

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



جامعة أبو بكر بلقايد
كلية الآداب واللغات
UNIVERSITY OF TLEMCEM
Faculty of languages and literatures

Faculté des lettres et des langues

Département de français

Filière de français

Mémoire de fin de cursus en vue de l'obtention d'un Master

Option : Littérature et civilisation

Thème

Procédés narratifs et énonciatifs pour une analyse du discours migratoire dans "Dernière heure avant l'aurore" de Karim Amellal

Sous la direction de :

M^{me} Sari leila

Présenté par :

M^{elle} Bounkhala Hanane

Membres du jury :

Année universitaire 2021-2022

Dédicace

Je dédie ce mémoire

A mes parents qui m'ont soutenu et encouragé durant ces années d'études. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A mes frères, mes grands parents et Ceux qui ont partagé avec moi tous les moments d'émotion lors de la réalisation de ce travail. Ils m'ont chaleureusement supporté et encouragé tout au long de mon parcours.

A ma famille, mes proches et à ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité.

A tous mes amis qui m'ont toujours encouragé, et à qui je souhaite plus de succès.

A tous ceux que j'aime.

REMERCIEMENTS :

*Je tiens sincèrement à remercier ma directrice de recherche madame **Sari Leila** d'avoir éclairé ce travail par ses précieux conseils, ses efforts et ses orientations durant la réalisation du travail.*

Notre plus profonde gratitude va à l'égard de nos parents pour leur soutien et leur encouragement

A ma chère maman

A mon frère Zaki

A ma chère amie Fatima Zahra

A toute ma famille qui m'ont encouragé.

J'adresse ma gratitude aux membres de Jury, qui ont eu la patience de lire mon mémoire en détail.

INTRODUCTION

La littérature est le terme qu'on peut donner pour désigner l'ensemble des textes écrits ayant une visée esthétique. Comme l'affirme Roland Barthes, « ça granule, ça grésille, ça caresse, ça rape, ça coupe : ça jouit. »¹, c'est un ensemble d'œuvres fondées sur la langue, elle englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture, comme le cas des littératures francophones en particulier maghrébine.

La littérature maghrébine d'expression française est définie comme étant « toute littérature produite dans la langue française par des auteurs appartenant au Maghreb », elle est apparue vers les années 1945-1950 pendant les années de la colonisation française au Maghreb, en Algérie en premier, puis au Maroc, et en Tunisie. « Dans la littérature maghrébine, le pluriel s'impose toujours. Il existe en effet un vaste ensemble de textes qui ont en commun des procédés du Maghreb, mais selon des principes de filiation très divers comme le lieu de naissance des écrivains, le lieu de dissémination des traditions orales, la participation à un imaginaire spécial de l'Afrique du Nord, l'insertion dans une production et une circulation littéraire centrées au fond du Maghreb etc. »²

Plusieurs générations ont marqué la littérature maghrébine d'expression française, mais quatre d'entre elles ont marqué l'histoire de cette littérature. Il y a celle des années 1950, les écrivains de cette époque comme Mouloud Feraoun, M. Dib, Sefrioui, A. Djébar etc. Ces derniers visent à sensibiliser les autochtones sur la question coloniale, c'est une littérature de conscience et ce combat. La deuxième génération celle des années 1970, on peut citer : Rachid Boudjadra, Tahar Bendjaloul...etc. Elle s'est inclinée sur les mêmes propos que son aînée tout en adoptant une écriture plus violente et directe. La troisième génération, celle des années 1980 et 1990, les écrivains les plus en vue sont Rachid Mimouni, Yasmina Khadra, M. Mokeddem Elle est plus engagée que les précédentes dans la réalité politique et sociale. Elle pose le regard sur la complexité des vérités maghrébines dans leurs relations avec le monde extérieur et s'intéresse à la place de l'individu dans la société.

Enfin, la quatrième génération d'écrivains maghrébains qui écrivent en langue française vient de voir le jour avec l'avènement du 20e siècle, après plus de dix-ans, de la décennie de terreur et d'anxiété. Le peuple Algérien a traversé une période difficile et sensible de l'histoire durant les années 1990, tous ces événements tragiques ont bouleversé la vie de tous les algériens non seulement ils ont bousculé leur perception du monde mais aussi, ils ont suscité et ils ont favorisé l'émergence d'une nouvelle littérature algérienne ancré dans un contexte de dénonciation et d'affirmation de soi. De nombreux auteurs ont écrit sur une réalité politique et sociale nommée a littérature d'urgence : « *Les évènements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "la*

¹ Barthes, Roland, 1973, Le plaisir du texte, Seuil, Paris, p. 105.

² Benmchich, Hafsa, la littérature maghrébine d'expression française, p.45.

*littérature d'urgence" cette littérature dont l'origine est "le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie ».*³

A travers cette littérature dite d'urgence, qui est généralement un jugement esthétique négatif, nous découvrons la notion de littérature de témoignage. Les écrivains ont pu se pencher et monter la vérité de la tragédie algérienne, une réalité terrifiante, douloureuse, et horrible dans laquelle le pays était plongé. La plupart des auteurs condamnent le témoignage, la souffrance d'un blessé, la violence d'une victime. Ainsi, ces années de sang ont affecté les grands et les petits, les femmes et les hommes dans leurs quotidiens personnels et sociaux.

Notre choix est porté sur « Dernière heure avant aurore » de l'écrivain Karim Amellal, ce jeune romancier qui fait partie de la nouvelle génération des écrivains Algériens a commencé à publier à partir de 2005. Son premier livre intitulé « Discriminez moi ! », le rend célèbre et lui permet d'acquérir un talent dans la littérature Algérienne. En 2006, Karim Amellal publie son premier roman, *Cité à comparâitre*, en 2007, *Chronique d'une société annoncée*, *Bleu Blanc Noire*, en 2016, *La révolution de la servitude* en 2018.

Quant roman qui fait l'objet de notre recherche intitulé, il a été publié au début de Hirak qui a marqué l'année 2019 en Algérie. Il se compose de 294 pages, l'histoire commence pendant la guerre d'Algérie, Mohamed et Rachid exilés à Paris au début de la « décennie noire », après vingt-ans d'années passées en France, ils sont revenus en Algérie après un long exil et cherchent à Alger aujourd'hui les traces d'un passé révolu. Ils découvrent que le pays a profondément changé. Dès les premières pages, ce périple nostalgique vers leurs racines oscille entre crépuscule et aurore. Mais la joie des retrouvailles avec Alger est absente. Emplis de chagrin et de joie et malgré la souffrance et l'émigration, ils sont encore attachés au pays natal. L'Auteur nous habitué à l'amour de l'Algérie, écrit avant même le Hirak, le roman rend compte du désespoir régnant en Algérie, en même temps qu'il laisse entrevoir la possibilité d'une aube radieuse.

Ce roman nous attire en premier lieu par le titre écrit en gras et ses couleurs, il nous pousse à imaginer plusieurs histoires, d'une part une histoire fictive qui met en scène les conflits des deux périodes : guerre de libération et la décennie noire, d'autre part les liens entre l'histoire fictive et l'histoire réelle pour parler de l'émigration.

Notre problématique de recherche est la suivante : Quels sont les procédés narratifs et discursifs mis en œuvre par l'auteur pour mettre en relief le discours de l'émigration ? Y a-t-il un espoir pour que les Algériens émigrés en France puissent

³ HAMMADOU, Ghania, extrait de son article "littérature algérienne : l'empreinte du chaos du journal algérien, le matin N°2873,6août2001.

revenir en Algérie ? Quel regard les Algériens qui sont restés, jettent sur ceux qui sont partis pour s'exiler ou émigrer ?

Sur le plan méthodologique, nous avons réparti notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé : Eléments théoriques pour une analyse opérationnelle de l'œuvre, porte sur les théories de Genette pour une étude paratextuelle et narratologique. Nous essayons d'analyser quelques éléments du paratexte comme le titre, l'auteur, préface, image de couverture, ensuite nous passons à l'étude du personnage, le temps et l'espace pour ancrer l'histoire dans son contexte de production.

Le deuxième chapitre intitulé : Analyse du discours migratoire, est consacré à notre propre analyse, dans laquelle nous tentons de répondre à notre problématique. Nous focalisons notre étude sur les stratégies narratives et énonciatives mises en œuvre par l'auteur pour mettre en exergue le discours migratoire. Nous terminons notre étude par une conclusion dans laquelle nous essayons de montrer les résultats de notre recherche.

CHAPITRE I

*Eléments théoriques pour une analyse
opérationnelle de l'œuvre*

1- L'étude paratextuelle de l'œuvre :

L'étude paratextuelle est indispensable pour la détermination de la valeur d'une œuvre

littéraire, de plus, c'est un outil qui rapproche les lecteurs de la production et qui facilite la compréhension et l'interprétation du texte.

Le paratexte est l'ensemble des éléments qui accompagnent l'œuvre littéraire. Il est composé de plusieurs éléments comme le titre, l'image dans la première couverture, la préface et page de garde etc.... selon Genette :

« Constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte est proprement dit entretient avec ce que l'on peut guère nommer que son paratexte »

Dans le premier chapitre nous allons étudier analyse paratextuelle dans ce roman qui nous aident de bien saisir le sujet d'histoire et de s'y impliquer plus profondément l'histoire proposée par l'auteur.

Ces éléments du paratexte constituent une relation entre le lecteur et le texte d'une part et d'autre part entre l'auteur et le lecteur. Selon Jakobson « le paratexte vise à établir un premier contact avec le lecteur ».

Il y a aussi le péri-texte, l'ensemble des visuels comme le nom de l'auteur, résumé....

Le dictionnaire littéraire présente la définition suivante

*« Le péri-texte, que l'on appelle aussi le paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte public, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, les sous-titres, les préfaces dédicaces, postfaces etc. Tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voir de diffuseur, elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception ».*⁴ Dans notre analyse du livre « Dernière heure avant l'aurore » de Karim Mellal nous allons nous focaliser sur l'étude du paratexte et péri-texte en se basant sur l'auteur, c'est pour cela nous allons nous focaliser dans notre analyse sur les éléments paratextuels : titre du roman, la photo de couverture, le résumé et préface.

1.1 L'auteur :

On ne peut pas lire le roman sans avoir une connaissance de l'auteur et son identité, parce qu'il y a des auteurs qui utilisent des noms d'empreintes pour des raisons personnelles ou politiques.

⁴Encyclopedia Universalis, édition, 2004.

L'écrivain utilise son vrai nom, son nom Karim Amellal qui est un écrivain, enseignant et entrepreneur franco -algérien né en 1978 à Paris. Il est le fils d'un haut fonctionnaire Algérien qui a quitté le pays aux débuts de la guerre civile et d'une mère française, originaire de l'Indre dans le Berry . Il a vécu plusieurs années à Alger dans les années 80 puis a vécu en l'Indre en rentrant en d'Algérie, avant s'installer dans une cité de la banlieue parisienne.

Il est notamment l'auteur de l'essai « Discriminez Moi » !, Bleu Blanc Noir (l'Aube, 2016), il enseigne à science Po depuis 2015. Il est nommé ambassadeur, délégué interministériel à la Méditerranée le 29 juillet 2020.

En 2019, il a publié le roman « 'Dernière heure avant l'aurore », un roman qui met en scène deux personnages qui, après une vingtaine d'années passées en France, rentrent en Algérie et se heurtent à un pays qu'ils ne reconnaissent plus. Ecrit avant la révolution du 22 février qui a conduit à la chute de Bouteflika, ce roman crépusculaire décrit une Algérie tiraillée entre ses vieux démons et l'espoir d'un avenir radieux, dont l'auteur pressent l'imminence.

Son nom est mentionné sur la première couverture du livre en haut et on y trouve le titre juste en bas, le nom écrit en gras donc notre regard tombe directement sur le nom d'auteur qui franco-Algérien qui est connu par ses beaux romans qui sont attirants par leur couvertures de livre et l'écriture de titre en caractères gras et plus grands que le nom de l'auteur et différant même par rapport aux maisons d'éditions , Karim Mellal est un écrivain connu ou on y trouve son nom en premier écrit en gros caractère pour faire connaître par le grand public lecteur et amateur de ce grand écrivain, ses romans ont été traduits en plusieurs langues.

1.2 Le titre :

Le titre est un élément essentiel dans le paratexte et qui permet de définir le roman en donnant une idée générale sur le roman et aussi au lecteur et pour lire histoire, c'est pour ça le choix du bon titre est une chose importante pour attirer les lecteurs et stimuler leurs curiosités à découvrir le contenu du roman et le déroulement de l'histoire et de décoder le message caché.

Claude Duchet baptise la science qui s'intéresse aux études des titres « la titrologie » qui s'applique aussi à l'étude de paratexte, et il donne au titre du roman la définition suivante :

*« le titre du roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire : en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité :il parle de l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman ».*⁵

⁵ Duchet Claude. *La Fille abandonnée et La Bête humaine*, éléments de titrologie romanesque. In: *Littérature*, n°12, 1973. *Littérature*. Décembre 1973. pp. 49-73.

C'est-à-dire le titre est une lettre chiffrée où il participe dans la médiation entre l'auteur et lecteur.

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur, il sert à mettre le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message caché qu'il véhicule, il permet d'identifier l'œuvre ensuite à désigner son contenu.

Le titre joue un rôle important dans la relation : dialogique entre le texte et le lecteur.

L'existence du titre revient à l'auteur qui est en quelque sorte son créateur.

Il y a plusieurs types de titres ; le titre thématique, le titre rhématique, le titre mixte, le titre ambigu. Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions :

-La fonction d'identification : le titre identifie l'œuvre c'est-à-dire le titre nomme le livre, selon Vincent Jouve, le titre comme carte d'identité de l'œuvre.

-La fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu du texte.

Nous constatons que le titre « Dernière heure avant l'aurore » a une fonction discursive : il donne des informations sur le contenu de texte, et séductive pour attirer l'attention de lecteurs (accrocher le regard du lecteur).

L'auteur a choisi ce beau titre même s'il est difficile de dire à quel point l'aurore annoncée est proche (fin d'année 2019), le voyage dans un pays figé avant soulèvement.

Il se compose de :

-Derrières : adjectif, qui vient après tous les autres, après lequel il y en a pas d'autre(suppose en premier).

-Heures : nom féminin, unité de temps correspondant à la 24^{ème} partie d'un jour, un moment défini selon un système conventionnel.

- Avant ; temps, plus tôt « quelque jours avant »

Littéraire (précédé d'assez, plus, bien...)

- L'aurore : lueur qui paraît à l'horizon un peu avant le lever du soleil ; l'aube.

Littéraire : commencement de quelque chose.

Donc Dernière heure avant l'aurore c'est l'heure suprême avant l'aurore qui dans le langage courant, se lever aux aurore(se lève très tôt le matin) mais au sens figuré, l'aurore est un symbole d'espoir, de renouveau, de pureté. Elle implique aussi le commencement, le début de la vie et la jeunesse et aussi l'annonce de quelque chose.

1.3 L'image de couverture :

La première couverture est (son recto) est la première accroche, il faut observer le contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix de couleurs.

L'image de couverture de notre roman c'est la page extérieure d'une œuvre, elle est appelé le recto de l'œuvre. La première couverture c'est le premier contact du lecteur avec le livre, le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et formule des hypothèses pour que le lecteur vérifie si les hypothèses formulées à partir de la première couverture sont exactes.

Dans la première couverture de ce roman, il a mentionné son nom « Karim Amellal » ainsi que le titre de l'œuvre (Dernière heure avant l'aurore) , sont écrit en gras et avec des couleurs différentes le jaune qui montre les couleurs l'aurore (le lever du soleil) et le blanc associé à l'absence, le manque, la paix[...] le blanc a une autre idée, celle la pureté et de l'innocence »*, l'édition est tout en bas de l'œuvre écrit en gras et en blanc. Les deux tiers inférieures de la couverture sont occupés par un détail d'un tableau de peinture, on distingue dans l'illustration le lever de soleil (aurore) , le fond de ce tableau est mauve avec du orange(le ciel) , un grand bateau au large de la méditerranée

Avec des lumières partout dans les montagnes (hauteurs), c'est un très beau tableau qui reflète l'œuvre.

C'est pour cela l'image de couverture de ce roman est significative on peut comprendre un petit peu par rapport au titre, l'image joue dans des codes d'observations divergentes, leurs imaginations et connaissances personnelles du lecteur.

1.4 La préface :

Avoir une préface n'est pas vraiment une exigence pour la publication de l'ouvrage, mais ces éléments peuvent être trouvés au début de la plupart des romans.

On trouve dans un œuvre la préface, en littérature c'est un texte de présentation qui précède le début du roman le but c'est donner une direction à la lecture de l'œuvre, pour reprendre parfois à des critiques , donner une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers son livre. La préface est un élément essentiel dans un paratexte, selon Genette il existe plusieurs types de préface :

- préface auctoriale : elle précède le texte.
- préface ultérieure : elle répond aux critiques.
- préface tardive : elle propose un bilan.
- préface allographe : elle guide le lecteur mais, elle est écrite par une autre personne.
- préface fictionnelle : elle attribue le texte à un auteur fictif.

Le roman « Dernière heure avant l'aurore » contient une préface auctoriale, car l'écriture d'auctoriale est claire, elle peut intégrer l'ouvrage dans le contexte de l'œuvre de l'auteur, mais aussi dans le contexte historique. Karim Amellal présente l'œuvre, elle englobe l'idée principale de ce texte, et une description de Mohamed qui est un Algérien vie à Paris depuis la décennie noire, décide enfin de retourner à Alger, sa ville natale. Mais il ne veut pas y aller seul et convaincre Rachid et la phrase qui dit : « je viens », avait simplement soufflé Rachid, et qu'il y a eu une longue absence et distance entre les deux amis pour retourner a leur pays natale après indépendance, tous deux découvrent un pays qui a profondément changé (Algérie après indépendance).

Dans la préface de la Dernière heure avant l'aurore, l'écrivain donne des indices sur le contenu de roman, l'écrivain essaye à travers son livre de changer l'opinion du peuple et des dirigeants.

1.5 Le résumé :

Nous trouvons presque tous les romans un résumé, quelques paragraphes qui englobent l'histoire pour donner une idée au lecteur les principaux événements, découvrir et inciter le lecteur de lire le roman, c'est une représentation pour éclairer les lecteurs.

« Mohamed, un vieil Algérien qui vit à Paris depuis la décennie noire, décidé enfin de retourner à Alger, sa ville natale. Mais il ne veut pas y aller seul et convaincre Rachid, arrivé en France el même temps que lui, de l'accompagner. Tous deux découvrent un pays qui a profondément changé »

Notre résumé commence par la phrase : « Mohamed qui est Algérien vit a Paris et qui veut retourner à Alger » on voit par cette phrase que Mohamed est trop attaché par son pays Algérie malgré des années passées loin de l'Algérie.

Puis la phrase suivante qui dit : « il ne veut pas y aller seul et convaincre Rachid » cette phrase montre que Mohamed et Rachid vieux Algériens qui vivaient en France sont deux amis très proches , une vrai amitié pure et sincère plein de amour.

Ensuite l'auteur dit : « ... découvrent un pays qui a profondément changé » les deux amis partagent leurs expériences vécus c'est de retourner à Alger qui a profondément changé.

L'auteur dans ce résumé a choisi de prendre ses principaux thèmes mais qu'il y a une continuité à découvrir ce qui va ce passé , ce que les deux partagent aussi c'est au lecteur de découvrir histoire par la lecture.

Un résumé qui englobe l'essentiel d'histoire pour pousser et inciter le lecteur de découvrir la suite en lisant le roman.

2.Étude des éléments narratologiques dans « Dernière heure avant l'aurore » :

Notre étude se basera sur l'étude des éléments narratologiques : l'étude des personnages, le temps du récit.

La contribution de Karim Amellal dans son roman « dernière avant l'aurore » est portée d'une période historique de L'Algérie à travers le destin de personnages en prise avec la guerre et le colonialisme. Ce chapitre porte sur une analyse narratologique dans l'œuvre de Karim Amellal donc nous allons appuyer sur les théories de Genette en analysant les éléments de récit : temps, l'espace et personnages.

2.1. Les personnages :

« Il n'existe pas un seul récit au monde sans personnages »

Dans un roman le personnage est être fictif

Pour analyse des personnages de ce roman on distingua les personnages secondaires des personnages principaux. Le personnage principal, on peut le qualifier de héros.

2.1-1 Mohamed Boumerzak (el hadj) « personnage principal » :

Nous avons dans ce corpus l'étude de personnage « Mohamed » , un Algérien qui a vu et vécu les anciennes révolutions Algériennes, voit des étincelles d'une révolution naissante dans la nouvelle Algérie. Il était un étudiant à l'université, son père s'appelle Saïd Boumerzak, il est né dans un petit village de la grande Kabylie.

Mohamed appelé « el hadj » , son immeuble dans la Rue Montgolfier (Alger centre/ entre Biar et le Télémy)

Son ancien amour qui s'appelle Sonia et depuis toujours car après des années seul en France, son histoire est un carrefour des autres histoires qui se séparent :

« Mohamed, lui, ne n'intéressait plus au paysage. De temps à l'autre, il jetait un regard furtif à Sonia, mais ne trouvant rien à dire, il capitulait. Une question le taraudait cependant après toutes ces années d'absence : ou en étaient ses sentiments ? »p66

« La voiture fendait la ville endormie. Mohamed tenait Sonia dans ses bras. Des volutes d'obscurité s'emmêlaient dans ses cheveux » p218.

La nouvelle Algérie influence le regard de Mohamed et les autres personnages :

« ... les vrais Algériens, ceux qui n'ont jamais quitté la terre natale, et qui ne la quitteront probablement jamais ce qui en sont partis » p27

Mohamed était trop attaché à son pays natal malgré des années d'exil car il montre l'amour et son identité d'être Algérien :

« Plus ils étaient loin de l'Algérie et plus ils l'aimaient, d'un amour filial ». P28

« Nous sommes pas des émigrés, rétorqua Mohamed avec calme. Nous sommes des Algériens comme toi comme toi, el hadj ».

Mohamed vit en respectant et en s'adaptant avec les principes de son milieu familial et sociale, il défend son pays après vingt ans d'absence, de manque et de distance reste fidèle et accrocher de sa religion et ces principes.

Comme en étant dans une société musulmane, « Mohamed » respecte les principes de la religion de son pays natale, comme dans ce passage qui parle de la prière et son importance dans notre religion :

« Le muezzin de la sursauter. Les haut-parleurs grésillaient en faisaient jaillir un vacarme lancinant. C'était l'heure de prière du vendredi. En un clin d'œil, des hommes surgirent de tous les côtés sur le bitume et en file indienne, se dirigèrent vers la mosquée. » p40

Les descriptions physiques et psychologique de Mohamed paraissent obscures dans le texte ce qui donne moins de détails sur la construction de son image.

Sonia rencontré un commerçant qui ressemble Mohamed, dans ce petit passage montre la ressemblance :

« C'était un homme d'âge mur, de taille et de corpulence moyennes, avec des cheveux gris et fins plaqués sur un visage ovale, du même aspect que celui de Mohamed » p48

L'auteur montre aussi que la personne « Mohamed » fait la différence entre la France et L'Algérie car Algérie à beaucoup changé (passé et le présent) par rapport a Mohamed et Rachid :

« Oui, comme en France ou à Dubaï. Il y en a partout maintenant. Il y a même un Carrefour, Mohamed se souvenait qu'à l'époque, il fallait faire la queue des heures devant les souks El-Fellah pour obtenir un litre d'huile ou un kilo de sucre. Désormais, l'abondance régnait partout en Algérie, mais les gens étaient-ils plus heureux ?. P64

« La plupart des femmes avaient les cheveux couverts sous des tissus colorés » p 67

L'auteur montre le côté de terrorisme dans ce passage qui parle ce que l'Algérie a vécu pendant la décennie noire :

« je ne veut pas en parler devant Samia, dit-il d'un air grave, mais Mohiédine est mort.(...) il a été assassiné, murmura-t-il. En 1996. Ici même, dans le magasin. Ils sont entrés à trois et ils ont tiré sur ceux qui se trouvaient. Mon frère était là-bas, ajouta-t-il en pointant son doigt vers la caisse : ils ne lui ont laissé aucune chance. »p89

Il montre combien le personnage est très attaché à son pays d'origine malgré ses principes et son mode de vie, mais cela ne l'a pas fait oublier ses racines.

Une preuve de son amour vers L'Algérie :

«Nous ne sommes pas des émigrés, rétorqua Mohamed avec calme. Nous sommes des Algériens comme toi, el hadj"»

Voilà la vie de Mohamed qui est déchiré entre deux nations et pays différents.

2.1-2 Rachid (ami de Mohamed) :

Rachid et celle des personnages « Mohamed » et « Sonia » qui est un Algérien musulman.

Son vieil ami. Lui, au début des années quatre-vingt-dix, quand le terrorisme commençait à frapper, comme des milliers d'autres dans la même situation de Mohamed.

Ces deux personnages « Mohamed » et « Rachid » sont différents dans leurs modes de vie car sa femme Djamila à vécu pendant la décennie noire car il a tout laissés tomber :

«Il avait tout laissé tomber : son poste d'enseignement au lycée Descartes, ses vieux amis, sa famille, sa femme Djamila avait fait de même »p15

Son père est Kadour Soltani et son frère Salim est mort ca fait très longtemps.

Sa femme s'appelle Djamila et elle a trois enfant : (Sofiane et Myriam),

Il vivait avec sa femme et ses enfants en France tranquillement car ses enfants ne sont pas très attachés autant que lui :

« Ses enfants avaient grandi et ne s'intéressaient pas vraiment à l'Algérie. Djamila ressentait toujours, en songeant au passé, une douleur, comme une aigreur, que rien ne pouvait apaiser- ni l'amélioration de la situation là-bas, ni le témoignage de ses amis »p 15

Il est un ami des deux personnages, mais le cas de Rachid est totalement changé de celui de Mohamed car il voulait quitter son pays d'origine

«Rachid venait de raccrocher après avoir parlé avec sa femme(...). Il souhaitait quitter Alger un moment, rien qu'un moment, se défaire des tentacules de la ville,

oublier Mohamed et ses fantômes, respirer un air où le passé laissait moins de traces. » p 157.

Je crois d'ailleurs que nous assistons à un tournant dans le pays : ceux qui sont dans les rues aujourd'hui sont jeunes, tournés vers l'avenir.

Le portrait physique apparaît légèrement dans le passage suivant :

« Il s'était mis à boire du matin au soir, et en quelque semaines, l'alcool avait déjà sculpté son visage, ouvrageant le pourtour de ses yeux, jaunissant sa peau et avalant sans vergogne les filaments séchés qui lui servaient de cheveux » p 236

Malheureusement à la fin de récit les événements se déroulent rapidement car dans ce passage suivant Rachid est très malade :

L'état de santé de Rachid s'était détérioré en quelques jours. Il avait été hospitalisé à Mustapha et Djamila (sa femme) l'avait rejoint. D'après les derniers examens, son cancer avait de nouveau métastasé, après une longue période de rémission. P287

« Je sais, finit-il par lâcher, impassible. Il était déjà très malade en France. Cela fait des années. Un cancer, je crois » p287

2.1-3 Sonia (amie de Mohamed et Rachid) personnage secondaire :

Sonia est un personnage secondaire, et celle des personnages de Rachid et Mohamed.

C'est une amie de Mohamed surtout parce qu'elle est plus proche par rapport à « Rachid », on montre dans ce passage que Sonia est très proche de Mohamed et elle s'intéresse beaucoup de lui :

« À quoi ressemblerait Mohamed ? Il aurait vieilli bien sûr, son corps avait dû se tasser ses traits s'étaient probablement flétris, ses souvenirs eux aussi avaient s'émietter(...). Sa tête était vide, à peine traversée par des courants d'air provenance du passé » p41

Sonia ne voulait pas que Mohamed quitte son pays et de rester avec qu'elle, on montre qu'elle est amoureuse de lui :

« Elle ne voulait pas qu'il parte. Il lui demandait de l'accompagner. Elle avait refusé. Elle ne regrettait rien. La France n'était plus pour elle depuis bien longtemps » p 45

Sonia à une ressemblance aux origines ottomanes, ou bien D'Asie, l'auteur nous montre dans ce petit passage que les Français sont étonnés par la beauté des Algériens (kabyle) :

« C'est étonnant, dit la jeune femme, vous avez un teint très clair, des yeux bleus, cheveux gris.. ». P50

Le narrateur donne un portrait beaucoup plus moral de Sonia, il l'a décrit à sa manière :

« Sonia était courageuse et ne rechignait jamais à sa tâche. Elle exécutait ses missions avec sang-froid et suscitait l'administration de ses compagnons qui ne voyaient plus en elle une simple femme mais une sœur combattant, à la vigueur redoublé, pleine d'entrain et de ferveur » p201

Dans la période de la guerre, le premier amour c'était Ali qui l'ami de Mohamed (dans le passé) et elle a fait le possible de le retrouver.

« Peu à peu, quelques lueurs de sa jeunesse se remirent à briller. Le souvenir d'Ali émergea et lui servit de radeau pour ne pas sombrer. Il avait été son seul amour, mais aussi celui qui avait tout brisé » p208

C'est une personne qui aime son pays d'origine malgré la décennie noire, pense toujours au passé et ce qu'elle a vécu avec Mohamed :

«Une fois l'instant des retrouvailles passé, cela faisait comme s'ils s'étaient quittés la semaine d'avant. Sonia essayait pourtant de prendre la mesure de la gravité du moment. Elle jetait des petits coups d'œil discrets à Mohamed, absorbé par le paysage ».

2.1.4 ALI (ami de Mohamed et Rachid) :

Ali est ami en commun des deux personnages Rachid et Mohamed.

Le narrateur décrit Ali d'une façon ou il se rappelle de Boumediene à l'époque dans ce passage suivant :

« La physionomie d'Ali rappelait un peu celle de Boumediène. Son visage était maigre et longiligne. Des cheveux d'ébène arrivaient sur ses tempes comme des avant-postes de combat d'où pouvaient à tout instant surgir des mitraillettes. Son front avait

la hauteur d'un promontoire et la fierté d'une âme noble, ses joues tombaient de ses pommettes en formant un ravin étroit qui piégeait de son nez et s'effondrait sur ses lèvres » p139

Il avait acheté son bar en 1969, il n'avait jamais eu de licence mais ça ne l'avait pas empêché de vendre de l'alcool sous tous les régimes.

Son origine de Tizi-Ghenif, au sud-ouest de Tizi-Ouzou, en Kabylie. A 15 ans, il avait quitté sa famille pour tenter sa chance à Tizi-Ouzou, il acquit ainsi une petite célébrité dans les lieux mal famés de la ville. En 1954, il rejoignit le maquis. C'est ainsi que commença sa fulgurante carrière de *moudjahid*.

Depuis la guerre, Ali connaissait de grands commissaires d'Alger pour faire une enquête sur le mari de Sonia et qu'elle se débarrasser de lui , sauver Sonia et donner une bonne leçon a son mari ,avec l'aide de Mohamed :

« Ils récoltèrent des informations sur son compte, et très vite sa réputation fut établie. Commissionnaire des mauvais coups service de petits barons du régime » p214

« Beaucoup de temps passa avant que l'opération put se faire. Il fallut convaincre Sonia, taraudée par la crainte que son mari se doutât de quelque chose ...il est vrai, était coriace. Son activité d'infiltration lui avait appris se montrer toujours aux aguets, y compris sa femme. »p 214

Pendant la guerre Ali protège Sonia lorsque Mohamed était en France, le narrateur montre dans les derniers extraits ces passages qu'il était Fidel et sérieux avec elle :

« Il n'y a que moi qui l'ai jamais aimée » p290

« Tout ce que je fais, chaque jour, depuis cinquante ans, c'est en pensant à elle »p290

« Elle aurait du vivre avec moi »p291

Il vivait un moment chez la tante de Rachid depuis des semaines et il rencontre une belle fille qui s'appelle Jeanne et il est tombé amoureux d'elle et qu'il a vécu beaucoup de problèmes avec ses parents français.

2.1.5 Jeanne (amour de Ali) :

Jeanne est une jeune fille Française, élève en terminal, ses parents sont communistes, elle était née à Aix-en Provence. Ses parents s'étaient installés à Alger quand son père avait été muté à la cour d'appel. Elle ne connaissait pas l'Algérie .

Son seul portrait physique qu'elle était belle et élégante :

« Elle appartenait à un visage angélique au milieu duquel brillait un regard d'azur qui exhalait la stupeur... les joues empourprées et ses yeux jetaient des éclairs partout autour d'elle. Elle portait une chemisier blanc avec des reflets dorés, un chandail fin par-dessus et une jupe plissée qui lui arrivait sous les genoux » p175.

Quand elle rencontra Ali, elle éprouva d'un coup ce qu'elle n'avait jamais imaginé ressentir jusque-là : quelque chose différent, puissant.

Son père lui faire quitter l'Algérie car il n'accepte pas cette relation mais elle s'enfuit de chez elle pour retrouver Ali, Jeanne ne retourna pas au lycée, pria pour Ali car son absence est devenu présence.

La mère retrouva une lettre qu'elle avait subrepticement glissée dans son sac ou Jeanne expliquait pourquoi elle s'était enfuie :

« Je vous aime, mais je ne retournerai pas en France. Je veux rester en Algérie. C'est la que je ferai ma vie »

Pour son père, Jeanne avait vécu une sorte d'éclipse de la raison et était victime de ce pays de malheur.

Après la mort de son père qu'il était tué par son ami Omar, deux ans avant l'indépendance elle avait appris l'arabe, participait à la Révolution dans un groupe OFCA, elle faisait des travaux de secrétariat, écrivait des lettres en 1960.

Elle commença à travailler comme simple secrétaire chez Électricité et Gaz D'Algérie

2.1.6 Omar (camarade de Jeanne) :

Omar est le camarade de classe et ami de Jeanne, son père est le docteur Akli Sayad qui a une pharmacie, dernière la Grande Poste.

Son portrait est apparait dans ce passage suivant :

« C'était un petit homme aux cheveux blancs qui portait de fines lunettes en métal et une cravate soigneusement nouée sous sa blouse d'une blancheur immaculée »p190.

Son appartement était grand et confortable, situé dans le même immeuble que sa pharmacie. La mère d'Omar était une femme simple et digne qui promenait continuellement un sourire rassurant.

Sa sœur s'appelle Salima, d'un an sa cadette, dont le visage éblouissait de grâce et de malice.

Physiquement, Omar ne tenait pas de son père :

« Il était aussi grand et mince que son géniteur était petit et replet. Des cheveux noirs et robustes coulaient sur sa tête comme un fleuve indomptable... c'est sur le plan moral qu'Omar était le digne héritier de son père » p191

Les parents de Omar étaient compréhensives avec Jeanne et que Omar l'aide et de la protégée quoi qu'il arrive, quel qu'en soit le prix.

Le père de Jeanne surveilla Omar car il allait lui rendre visite régulièrement et sa sœur lui apportait de quoi manger, le père glissa dans l'immeuble ou il savait qu'elle se trouvait, le père partagé la colère car elle ne voulait partir mais Omar entra, pour défendre et de la protégée de son père car c'était trop pour le père qui saisit un couteau et le bandit vers Omar car le narrateur décrit la situation de Omar

« Omar, pourtant ne reculait pas. A lui aussi, le sang était monté au cerveau. Il n'avait maintenant plus rien d'un petit lycéen, du bon élève. C'était un combattant qui se dressait là, inébranlable, en face d'un Français, d'un colon. » p199

Le pire arriva, Omar s'y prit mal et le père de Jeanne tomba, la tête première sur un pied de la table, un flet du sang il était mort sur le coup.

Omar et les siens s'occupèrent d'effacer toutes les traces et les policiers retrouvèrent dans un jardin public.

2.1.7. Lui (mari de Sonia) :

La période d'indépendance, il était un simple policier, il travaillerait pour l'armée et serait chargé de glaner des informations mais sa femme n'aimait pas son travail et se laissait aller, en revanche, il est devenu aussi un agent premier plan au sein de la police, puis il laisse son travail pour travailler à l'administration locale.

Le narrateur décrit avec précision dans cet extrait le portrait physique et moral de lui :

« Il était un peu plus vieux que les autres, de taille moyenne et assez laid. Sa figure affublée d'épaisses lunettes rectangulaires et la cicatrice qui fendait sa lèvre supérieure lui donnaient un air mauvais » p201

« Son aspect était effrayant, ses manières, grossières, son regard, torve » p202

Grace à son métier, avait pu retrouver des informations sur le passé de son épouse.

C'est lui qui a trouvé les traces d'Omar Sayad et de ceux qui l'avaient aidé à se débarrasser du corps du père de Sonia, cette affaire était consignée dans les dossiers de la Sécurité Militaire. Certes, risquait de compromettre gravement sa brillante carrière. Il décide à tout faire pour que sa femme ne puisse jamais nuire.

2.1.8. Mohand (demi-frère de Rachid) :

Mohand est le fils de Kadour et le demi frère de Rachid qui ne savais pas auparavant, leur maman c'était Fatima (une seule mère), car Kadour prend soin de Fatima et son mari qui est mourut par une crise cardiaque, Kadour proposa son aide, qu'elle accepta volontiers.

Elle était enceinte de Mohand et sa grossesse ne se voyait pas, même dans le quartier personne ne l'a su. Son père Kadour qui prenait soin de la mère leur maman et son frère.

2.1.9. Arezki (prisonnier) :

Il s'appelle aussi Akbou, c'était un prisonnier depuis les années cinquante, pendant la Révolution française, à Casbah (les murs de Barberousse) avec Mohamed à l'époque.

Son portrait physique reflète sa personnalité :

« Son visage large lardé de cicatrices, son air supérieur, des grondements intempestifs et les imprécations qu'il jetait dans sa cellule tout son être dégagé une aura effrayante qui dissuadait quiconque de s'aventurer auprès de lui » p128

« Moi je ne sais que me battre, ce qui est bien suffisant pour l'instant » p130

C'est un homme qui défend son pays, l'objectif est clair : l'indépendance, la libération du pays , il a sauvé la vie des prisonniers comme Amar qu'il était avec lui et aussi Mohamed sans oublier Ali qu'il le connaissait très bien lorsqu'il était pressonné à cause de Jeanne .

Arezki est une personne proverbiale, un héros que ne pouvons pas oublier si facilement surtout pour ces personnages qu'ils étaient avec lui :

« Cet homme pur et effrayant qui semait l'épouvante et suscitait le respect là où il passait, n'était pas là pour le tancer. Sa voix revint à hanter, tranchante comme une lame, rauque et grave qui psalmodiait, sans égard pour quiconque surtout pas les lâches » p279.

Mais malheureusement personne ne savais s'il est mort ou encore vivant.

2.2-Les voix narratives :

-Narration, histoire, récit.

La narration vient du latin narratio, c'est le fait de raconter, narrer une histoire qui peut être fictive ou réelle selon le point de vue de l'auteur et la façon de raconter dans son récit (l'univers de fiction).

La narration entretient des relations pertinentes avec l'histoire du point de vue temporel et du point de vue de la personne.

Parmi les procédés de la narratologie, le point de vue de l'auteur dans la narration (écriture à la première personne ou à la troisième (je /il) homodiégétique ou hétérodiégétique :

Point de vue externe (il est parmi les personnages) ou interne (il raconte ce que font les personnages) , ensuite le point de vue des personnages.

Le narrateur celui qui raconte l'histoire mais il n'appartient pas car le personnage est différent par rapport au narrateur.

Par notre étude, on répond aux questions suivantes : qui raconte ? / le narrateur raconte-t-il son histoire vécu ou il est lui-même objet d'un récit qu'on raconte son histoire ?

Donc on a trois voix celle de « Mohamed » et « Rachid » sans oublier ami commun « Sonia » , tous ses personnages narrent leurs histoires, leurs amitiés communes qui se composent en trois voix :

2.2-1 Voix d' « Rachid » :

La voix de Rachid c'est présenté pour lui, pour nouer la relation avec Mohamed qui est son vieil ami depuis très longtemps :

« Rachid, son vieil ami. Rachid avait quitté L'Algérie en même temps que lui, au début les années quatre-vingt-dix, quand le terrorisme commençait à frapper. Il avait tout laissé tomber : son poste d'enseignement au lycée Descartes, ses vieux amis, sa famille, et sa femme Djamilia avait fait de même. Ils étaient partis en un clin d'œil, en catimini, comme des milliers d'autres personnes dans la même situation, comme Mohamed. Tous deux avaient prévu de faire ensemble le voyage en sens inverse. » p15

Par cette voix d' « Ali » qui raconte ce qui la vécu dans le passé avec son ami « Mohamed », et installés en France, sa démontre vraiment l'amitié entre eux car ils sont considérés comme des frères.

« Rachid » parle de l'amitié de son ami et du changement après des années passées loin de l'Algérie :

« A plus de soixante-dix ans, il était temps. La vérité était plutôt que Mohamed tentait sans cesse de le convaincre, mais Rachid hésitait encore à l'accompagner ».

2.2.2 Voix de « Mohamed » :

La voix de Mohamed qui raconte sa version et de son amitié avec « Rachid » , une même histoire et même enchaînement mais avec une autre version :

« As-tu pris ton billet ? Lança Mohamed, la tête encore pleine des imprécations de la voix.

- Pas encore, mais je vais le faire, tempéra Rachid.
- Excuse moi, dit-il, je ne veux pas te presser". P16

«Un jour, quand Mohamed lui annonça qu'il y allait prendre son billet pour rentrer, Rachid resta silencieux. C'était un signal : une brèche s'était ouverte. Mohamed s'y engouffra. « Viens avec moi, ordonna t-il, il est temps d'y retourner » p 18

La version de Mohamed de la narration des faits, on remarque qu'il senti mal sans Rachid et qu'il est fidèle avec son ami :

« Mohamed gardait pourtant d'elle un souvenir intact, qu'il croyait comme un sanctuaire, en trouvant chaque jour la force de raviver. Mais elle appartenait à une autre vie. Voilà pourquoi Rachid était indispensable, sans lui , ce voyage était impossible. »

2.2.3 La voix de « Sonia » :

La voix de Sonia qui est un ami en commun des deux personnages, un témoin de leur forte amitié et leurs ruptures :

« Voilà tant d'années qu'elle se préparait à ce retour, qu'elle souhaitait, mais pas ainsi ». P40

« Elle fermait les yeux et voyait dans le canapé marron leurs deux corps enlacés ; sur le mur en face, les traces de leurs souvenirs »

« L'Algérie songeait Sonia, est un fleuve tourmenté, fait d'une eau grise et violente, pleine de saillies et de tourbillons, qui emporte les âmes vers un incertain destin. Sa beauté se trouvait là, dans la houle, dans les brisures du temps, dans ces caractères forgés par les épreuves, dans ces éclats de rire qui surgissent au crépuscule, lorsque tout s'est éteint, lorsqu'il n'y a plus d'espoir ». P53

2.3 Le temps du récit :

Dans un récit la temporalité représente un enchaînement des événements dans un ordre chronologique au début jusqu'à la fin de l'histoire.

Chaque histoire fait partie d'un cadre spatio-temporel très spécifique, nous pouvons le dire. Chacun roman s'inscrit sur seul environnement spatio-temporel vraiment détaillé quelqu'un peut raconter une historiette dépourvu prodiguer

incontinent indications spatiales pourtant quelqu'un ne pourra ne raconter une histoire dépourvu la placer sur seul moment vraiment détaillé, Genette à dit :

« Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du future »⁶

2.3.1 Temps de narration :

L'analyse narratologique du temps consiste avant tout pour s'interroger dans les relations lequel existent avec les moments de l'histoire pourquoi nous raconte le raconteur. sur cette cause que le temps est évaluable.

Dans le n'importe quels récit on trouve le temps fictifs car il représente la durée du déroulement de l'action et l'histoire, donc ce moment où le narrateur raconte les événements, l'ordre - chronologique ou non - dans lequel il les rapporte, le rythme qu'il choisit pour les raconter. Mais le temps dans l'histoire et du texte écrit ne correspond pas au temps de l'histoire, celui des événements racontées.

L'auteur compte se chercher de quel instant son narrateur se placé par rapport aux événements qu'il raconte.

Dans la narration ou le narrateur relate les événements selon ordre chronologique, mais il y a souvent une coupure qui ingère a un autre temps (temps narratifs). Selon Genette il y a trois types de narrations :

2.3.1.1 La narration ultérieure :

Le narrateur se situe après les événements, La majorité des romans sont en narration ultérieure, l'histoire est racontée au passé, les temps dominants c'est le passé simple et l'imparfait au début de récit jusqu'à la fin.

2.3.1.2 La narration simultanée :

Le narrateur est placé au moment même de l'action (les événement se déroulent), le temps écrit au présent parce que le narrateur écrit ce qui entrain de vivre.

2.3.1.3 La narration antérieure :

Il consiste à raconter des événements avant qu'ils se produisent (ce qui va arriver dans un futur éloigner), le temps dominant c'est le future simple.

⁶ GENETTE Gérard, Figure III, Paris, Seuil, 1972, p.347.

Parmi ces types de narrations, il consiste le va et vient entre le passé et le présent car le narrateur a déclaré le bouleversement par son retour au pays natale après des années d'exils.

Au début de récit, il parle de présent, que l'Algérie à beaucoup changé par rapport au passé, puis il décrit la révolution, la guerre puis il s'exprime la situation en Algérie puis il revient au présent sur l'amour de Sonia, le temps glorieux et ses souvenirs avec son ami Rachid.

Le narrateur décrit des événements marquants de sa vie, il nous donne des informations sur la période colonial, décennie noire...

- Le retour avec son ami au pays natal après des années.
- Découvrir un pays qui a totalement changé.
- Les années après indépendance.
- Revenir au passé et leur souffrance dans la guerre.

2.3.2 L'ordre de la narration :

En généralité, le raconteur relate les événements dans l'ordre ou ils se sont produits, il arrive que l'écrivain décide de perturber la chronologie des événements par des coupures temporelles.

Rien ne gêne l'auteur de jouer avec le temps car il peut revenir sur des cas passé, ou anticiper de futurs événements aussi passer sous silence des semaines pu des années, en plus il peut développer un épisode particulier ...

Un narrateur peut choisir les faits dans l'ordre ou ils se sont déroulés dans le désordre, il existe deux types :

2.3.2.1 Analepse : (le retour en arrière)

Le **récit rétrospectif**, retour sur des événements passés, antérieurs à ce que le narrateur est en train de raconter. **L'analepse est un pont jeté vers le passé.**

Nous ne constatons que les analepses prédominants dans l'histoire de ce roman, le narrateur raconte des actions appartient du passé, le retour, nostalgie... nous allons en citez quelques uns ci-dessous :

« Rachid avait quitté l'Algérie en même temps que lui, au début des années quatre-vingt-dix, quand le terrorisme commençait à frapper. Il avait tout laissé tomber : son poste d'enseignant au lycée Descartes, ses vieux amis, sa famille, et sa femme Djamila avait fait même. Ils étaient partis en un clin d'œil, en catimini, comme des milliers d'autres dans la même situation » p15

« Le square Port-Saïd, tu te souviens ?

Le square, le kiosque au milieu, les palmiers aux troncs blanchis, les immeubles haussmanniens face à la mer et leurs vastes appartements ou, sur le balcon, on se

croirait au large, sur le pont d'un paquebot mouillant dans la rade, se rappelait Rachid.

Comment aurait-il pu oublier ce quartier qui avait si profondément marqué sa jeunesse ? » p23.

Dans cette analepse, le narrateur personnage nous raconte des événements qui renvois au passé qui sont antérieurs à l'histoire racontée.

2.3.2.2 La prolepse :

Le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin d'histoire principale. Donc la prolepse est beaucoup moins utilisé que l'analepse. Nous avons relevé quelques exemples :

« Laissons le passé ou il est, conclut Mohamed, et concentrons-nous sur le présent.

Ca ressemblait à une phrase de politicien. Le passé qui ne passait pas qu'il fallait dépasser, et l'avenir, là, en face, qui se rapprochait, sur lequel il fallait se concentrer, comme un point sur la ligne d'horizon, et ne pas lâcher, jamais. »p25

« Ceux des émeutes d'octobre, ceux de la décennie noire, ceux qui avaient survécu au pire mais n'avaient pas pu supporter la suite. Au seuil de la vieillesse, ils s'étaient dispersés aux quatre cois du monde et s'efforçaient par petites touches, sans se retourner, de bâtir un avenir pour ceux qui leur succéderaient. Ils étaient comme lui Rachid. Mais l'Algérie ne s'oublie pas si facilement. On ne tire pas un trait dessus, comme ca, avant de s'en aller cueillir violettes. Elle ne se laisse pas faire. » p29

Nous comprenons que le narrateur dans cette extraite donne des leçons sure que les Algériens ont vécués et supporter pour un meilleur avenir, génération mieux, futur radieux.

2.3.3 Le rythme du récit :

Le récit ne peut pas s'accorder avec la réalité car il ne peut pas tout déclarer mais il doit utiliser des procédés d'accélération ou de ralentissement pour donner plus de détails sur les événements.

Ainsi, le rapport entre le temps du récit et le temps de l'histoire correspond à une vitesse de narration. Il y a :

2.3.3.1 La scène (temps d'histoire = temps de récit) :

Le temps du récit est égal au temps de la narration, tout se passe comme si on est devant un théâtre,

C'est le cas de dialogue qui est un modèle typique de la scène par exemple :

-« vous, vous devez être une kabyle, non ?

- non, pas du tout,

-Alors des Aurès ?

-Non plus.

-Du Sud ? Touareg ?

-Non.

-Mozabite alors ? »

« Algéroise ?

-Oui, je suis d'Alger. P50

Ct extrait sous forme d'un dialogue entre la jeune femme et Sonia

2.3.3.2 Le sommaire :

Une partie de l'histoire événementielle est résumée dans le récit, donc il résume une période (les années, mois ...) Cela signifie qu'il y a **accélération du rythme** : le temps de la fiction est plus long que celui de la narration.

« Les années soixante-dix, les années d'or qui fleuraient bon soleil et l'insouciance » p17

2.3.3.3 L'ellipse :

Le narrateur est complètement gardé sous silence dans le récit. Une absence. Cela provoque une **accélération à l'extrême du rythme de l'histoire** puisque le temps de la narration efface celui de la fiction.

« Comme c'était étrange d'avoir peur de rentrer chez lui ! Après toutes ces années passées loin de l'Algérie, il ne la connaissait plus vraiment. » P15

« Ce n'est que récemment qu'il lui en avait reparlé, à mesure que la nécessité d'un retour s'imposait comme une évidence à laquelle, désormais, il ne pouvait plus se dérober. » p17

2.3.3.4 La pause :

Il consacre des passages pour décrire ou expliquer, un arrêt des actions.

C'est donc l'inverse de l'ellipse : **le rythme est ralenti à l'extrême.**

Exemple :

« Le 5 juillet 1962, il marchait rue Michelet, enveloppé dans la foule gigantesque qui déferlait des quatre coins du pays. La révolution venait de triompher. Les accords

d'Evian étaient signés. La guerre était terminée et l'Algérie, aussi radieuse qu'une mariée, émergeait enfin des ténèbres. »p08

L'allongement de la narration permet de donner davantage d'importance à un élément sur lequel le narrateur veut que le lecteur s'attarde.

Nous avons dans ce récit le temps dominant le passé et imparfait, histoire c'était passé dans la période de la guerre, la décennie noire :

« Il ne la trouverait pas comme il l'avait laissée. Ils avaient tous changé, c'était ainsi. L'Algérie aussi avait changé. S'était-elle embellie ? A sa manière, se disait-elle, mais il ne le verrait probablement pas. Il admirerait le ciel... ». P52

Leur histoire a été évoquée au présent de la narration, c'est-à-dire au moment où ils sont devenus vieux mais aussi par le retour au passé, à un ou des moments antérieurs, quand ils étaient jeunes, alors que le pays vivait encore dans une période coloniale et la guerre d'indépendance qui allait y mettre fin. Donc a un balayage de l'histoire Algérienne récente que nous sommes conviés.

Dans la narratologie l'auteur utilise le temps du passé simple qui exprime une action passée, notamment l'imparfait dans la description en s'exprimant sur les faits.

Le roman se présente aussi comme une mosaïque où cohabitent les destins, le passé et le présent, les divers thèmes. Il y a à la fois l'Histoire, l'Algérie, l'exil, le retour de nid, la mémoire et notamment les vestiges du passé.

« Sitôt qu'il avait posé le pied sur le tarmac de l'aéroport d'Alger, le passé lui était tombé dessus, et avec lui cette culpabilité froide de l'avoir refoulé dans un coin de sa tête » p 236.

En revenant à la théorie de Genette le récit est un acte de fiction du langage lui-même :

« Le récit ne représente pas une histoire, il raconte, il s'exprime par le moyen du langage [...] il y a la place pour limitation dans le récit.⁷

3- L'espace :

Un roman peut présenter un espace ouvert et des lieux diversifiés ou bien un espace restreint et un lieu unique. L'espace donne un sens au roman. L'auteur choisit l'espace qui contribue le plus à l'histoire. Le choix : espace ouvert/ lieux diversifiés, espace restreint/ lieu unique. Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques qui donnent un sens au roman, il s'intéresse à la description qui le rend en charge.

⁷ Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec),

L'espace est un élément essentiel dans un roman, il représente les lieux dans lesquels se déroulent les différents événements d'histoire.

Dans un roman, l'espace n'est pas fixe, il est changeable. Les différentes scènes du roman ne se déroulent pas dans les mêmes endroits. Tout au long du récit l'espace change d'un moment à l'autre, la situation initiale peut se dérouler dans un lieu précis, le développement des événements peut être localisé dans un espace citadin jusqu'à la fin d'histoire.

L'espace représente les lieux dans lesquels se déroulent les différents événements de l'histoire, il peut renvoyer aussi à des lieux réels, selon Yves Reuter :

« Il peut ancrer le récit dans le réel et produire l'impression qu'il reflète le hors texte. Ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible par des descriptions détaillées et des éléments typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman dans la réalité »⁸

Dans *Dernière heure avant l'aurore*, l'espace est tout comme le temps, il change beaucoup. L'auteur nous en donne des repères et de description, les lieux dans lesquels agissent les personnages qui sont fictifs, l'auteur nous cite des lieux précis comme : Rue Montgolfier (Alger centre /entre El-Biar et le Télémy), Port Saïd, la grande poste ...

Ces indications sont suffisantes pour avoir une idée sur les lieux dans histoire se déroule car il s'agit des lieux fictifs, les murs de Barberousse, un immeuble bourgeois de Meziani..., il y a des endroits réel comme Tizi- Ghenif au sud ouest de Tizi Ouzou, Sidi Yahia , Draria , Sidi Abdallah..... Tout simplement parce qu'il s'agit des endroits réel.

L'espace ne nous empêche pas de révéler à la fin de notre lecture que l'espace est tantôt ouvert, fermé, tout dépend des scènes :

3.1-L'espace ouvert :

Celui de personnage narrateur, le narrateur se déplace et agit librement, il est toujours en mouvement : il passe par : Alger centre, Kabylie, El -Biar, la poste , prison etc.

3.2-L'espace fermé :

Il est juste pour les autres personnages du récit comme son amie Sonia, elle ne voulait pas quitter son pays natale, elle voulait que son ami reste avec elle, le même cas pour les autres personnages, ils voulaient rester dans leurs pays malgré ce qu'ils ont vécu au passé (La bataille d'Alger), ils peuvent se déplacer dans un espace limité : Alger centre, les hauteurs d'Alger ou immeuble de Mohamed.

⁸ J.X Tadié, Le récit poétique, P.U.E, Ecriture, 1979.29

Dans le texte il y a deux espaces différentes, espace citadin et espace rural est représenté par : la ville d'Alger en général, la grande poste, la mer, montagne de Kabylie...l'espace citadin est représenté par la ville.

3.3-L'espace rural :

Dans le récit de Dernière heure avant l'aurore, l'espace rural est plus dominant, les événements se déroulent à Alger. Le personnage narrateur et les autres personnages sont issus de la ville D'Alger.

Dans tous les passages le narrateur décrit Alger depuis la décennie noire jusqu'à présente, nous avons l'impression que la description est très longue car il parle de l'Algérie dans le passé et maintenant et puis il retourne vers le passé et instis de suite.

L'Algérie est le centre du roman. Le narrateur omniscient dépeint des paysages et des panoramas w des images de la société, et des pans de l'histoire. Les personnages cherchent dans cette nouvelle Algérie.

Le roman exploite cette relation intime entre espace personnages, la nouvelle Algérie influence le regard et la pensée de Mohamed et le reste des personnages :

« Voici Alger qui s'étend devant lui : une grosse masse, féroce et tentaculaire, qui s'étend à perte de vue. Le soleil s'est caché derrière les montagnes de Kabylie. Dans la plaine, le long du littoral, de nouveaux quartiers se dressent à la place des forêts et anciens domaines agricoles : El-Hamiz, Draria, Sidi Abdellah, Sidi Yousef, Sidi Yahia, et toutes les cités nouvelles, déjà décrépites, avalent goulument les derniers champs et les petites collines ocre jadis dardées par le soleil. » p8

Dans ce passage, le narrateur décrit le grand changement d'Alger qu'elle a subi, après des années d'absence.

« Mais l'Algérie ne s'oublie pas facilement. On ne tire pas un trait dessus, comme ça, avant de s'en aller cueillir des violettes. Elle ne se laisse pas faire. Elle regimbe, elle se débat, elle rouspète.(...) on ne pas quitter l'Algérie, c'est elle qui vous quitte » p 29-30.

Il commence par le présent puis fait jaillir le passé tout au long de la fiction.

« : Temps clair à Alger, 25 de degrés ce matin, mer calme, léger vent d'ouest, l'air d'y croire à moitié » p7

« Ceux des émeutes d'octobre, ceux de la décennie noire, ceux qui avaient survécu au pire mais n'avaient pas pu supporter la suite ». P29.

« Mais L'Algérie se résumait pas aux ruines et ciel bleu, au bonheur qui s'écoule lentement dans les allées bordées de palmiers, belles et clinquantes, ou pas un papier ne traîne, pas une poubelle ne déborde. L'Algérie, songeait Sonia, est un fleuve tourmenté, fait d'une eau grise et violente, pleine de salies et de tourbillons, qui emporte les âmes vers un incertain destin. » p53

Ce passage, nous avons l'impression que la description qu'il nous lit est négative, car il compare entre la beauté d'Algérie auparavant et maintenant surtout de la saleté.

3.4-L'espace citadin :

La ville d'Alger représente un espace ouvert dans lequel le personnage se déplace librement, avant son retour au pays les événements se déroulaient uniquement au village. Dans ce roman, Alger représente une période post-indépendance, le narrateur précise toujours Alger.

Dès arrivée à Alger, le narrateur nous montre le changement qui a touché la ville D'Alger :

« L'Algérie aussi avait changé [...] il admirait le ciel, bien entendu, les vestiges du passé, les cartes postales de Tipaza et Cherchell, les terrasses abîmée par le soleil, le sable chaud ; il aimerait à nouveau toutes les choses immobiles, les pierres mortes, les visages qui lui rappelleraient comme c'était avant. » p 52.

De retour au sol natal, Mohamed affronte l'amertume d'une Algérie qui n'est plus la même, plus la sienne, et notamment les fantômes du passé lointain. Les souvenirs remontent à la surface et lui font mal : la colonisation, les années du terrorisme.

« Au-dessus des tapis roulants qui faisaient défiler les bagages, de grandes publicités vantaient les mérites des opérateurs téléphoniques Mobilis et Ooridoo, et de tout un tas d'autres marques locales qu'ils ne connaissaient pas. Rachid et Mohamed écarquillaient les yeux, bluffés par ce qu'ils voyaient. » p 62

Dès son arrivée à Alger, les événements racontés se déroulaient précisément à l'aéroport, le narrateur décrit une brève description sur le changement qui a touché le pays.

Le roman à travers une même fiction, expose une chronologie historique de L'Algérie permettant de voir les personnages sous différentes générations : la colonisation, l'indépendance, les événements d'octobre 1988, les années du terrorisme (le narrateur ne cite pas son nom et le désigne par les mots péjoratifs) l'Histoire est omniprésente dans le roman.

Le narrateur utilise deux temps dans son récit : le présent et le passé qui nous a fait un déséquilibre dans l'histoire, c'est une démarche qui a rendu compliqué la compréhension des lecteurs, le narrateur et les personnages font des vas et viens entre les deux temps, on ce qui concerne l'espace mixte : dans l'espace rural, il parle de son retour à Alger, son amour Sonia, aventure avec son ami Rachid et les endroits qui y penser de son passé, les souvenirs et l'espace citadin : les événements se déroulent ; le 5 juillet 1962, indépendance, la décennie noire, la prison à Barberousse , la souffrance, la guerre.

Conclusion :

Nous sommes fondés sur les œuvres de celui de Gérard Genette qui est nommé l'espace et landage qui traite et décrit sur l'espace du roman.

Chaque roman propose une histoire imaginaire, fictifs même s'il est spatialement réel. Donc dans notre étude de ce roman, on a deux espaces essentiels et importants : espace ouvert et espace rural les plus dominants.

La représentation de l'espace dans un récit et les lieux qui méritent d'être profondément étudiés car il sert à crée une imagination référentielle.

CHAPITRE II

***Stratégie énonciative pour
une analyse du discours
migratoire***

1. Introduction :

Pour le discours, tout énoncé ancré dans la situation d'énonciation, celui qui parle donne des indices de sa présence à travers des pronoms personnels (je – tus- nous- vous..). Dans le récit, les énoncés sont plus souvent à la troisième personne du singulier et au passé dans lequel le locuteur ou le narrateur a tendance à s'effacer, a ne pas signaler sa subjectivité.

Le récit quand à lui, est défini comme un ensemble d'énoncés donc l'écrivain doit utiliser les procédés pour élaborer son texte et pour créer un effet à celui qui lit l'histoire car un procédé est un moyen stylistique, une façon d'écrire afin de produire un effet au lecteur.

On peut définir que le récit est comme un mode d'énonciation qui contient des énoncés à la troisième personne ou la temporalité est au passé simple.

Nous pouvons dire que la narration dans un roman s'occupe par deux procès : le narrateur et le lecteur (narrataire), car leur présence peut être d'une façon directe ou indirecte ce veut dire implicite.

Notre étude de ce roman qui parle de l'Algérie et qui nous fait voyager dans un pays figé avant le soulèvement, le moyen qui est important utilisé par le narrateur pour envoyer son message et qui influence le narrataire

L'étude antérieure sur la fiction et l'histoire de *Dernière heure avant aurore* de Karim Amellal nous conduisent à nous interroger des questions sur les procédés narratifs et discursifs et narratifs mis en œuvre par l'auteur pour mettre en relief le discours de l'immigration.

Les travaux cet auteur qui se localisaient dans un statut de la littérature maghrébine d'expression française qui appartient à la famille littéraire francophone. Pour répondre à notre problématique, nous avons opté l'approche énonciative ; qui nous consiste à dégager les différents moyens linguistiques qui englobent tout indice discursif qui montre la présence du narrateur des marques de sa présence.

Les indices discursifs sont des indices grammaticaux et lexicaux.

Histoire consiste le discours littéraire est une production langagière produite réellement par une personne déterminée à une personne déterminée dans un contexte spécifié.

1.1. La définition de l'énonciation :

Benveniste définit l'énonciation comme « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel* », donc l'énonciation est un acte de langage par lequel émetteur s'adresse un énoncé à un récepteur, dans un lieu et un temps précis.

Les européens ont fondés le courant d'énonciation, énonciation est synonyme de contexte.

Dans notre corpus nous avons le narrateur énonciateur qui s'exprime et s'adresse aux lecteurs.

Le rôle de narrateur dans une histoire se produit à travers les indices de l'énonciation qui englobent les marques de subjectivité de narrateur.

1.1.2. Les deux types du narrateur :

Le narrateur est déterminé par sa présence dans l'histoire, il est personnage de récit car il utilise le « je » donc on est dans autobiographie, il est le héros dans son histoire par exemple. S'il parle à la place de personnage (à leur noms), le narrateur est intradiégétique (il est lui-même un objet du récit), il est à l'intérieur de récit, de plain pied avec les personnages.

On distingue que le narrateur se détache de l'histoire pour exprimer ses émotions, mais il peut intervenir à certains moments pour expliquer son choix, le jugement sur l'objet... on l'appelle narrateur extra-diégétique.

Le narrateur fait partie de l'histoire, comme personnage, témoin dans l'histoire raconté car il est présent (comme personnage), donc c'est un narrateur homodiégétique.

A. Le narrateur extra diégétique :

le narrateur est complètement extérieur à l'histoire qu'il raconte (cas de narrateur omniscient) .

B. Le narrateur intra diégétique :

Veut dire que le narrateur est à l'intérieur du récit, qui fait parti de l'histoire.

C. Le narrateur homodiégétique et auto-diégétique :

Lorsqu'il est présent comme personnage dans le roman mais un héros dans l'histoire, il peut aussi appeler narrateur auto-diégétique

D. Le narrateur hétérodiégétique :

Celui qui narre est absent comme personnage d'histoire, il n'est pas présent.

1.1.3 La question de l'indice discursif :

L'indice discursif c'est le petit mot de la langue parlée, il désignera ajoute Gaétane Dostie les autres petits mots à valeur pragmatique qui ne sont pas des connecteurs textuels.⁹

On peut dire les marques discursives à évoluer et il est généralement à l'extérieure de la structure d'une phrase, le narrateur utilise ses indices pour marquer sa présence dans

- Gaétane Dostie, «grammaticalisation et marqueurs discursifs», in revue de la langue française ,n154,2007,1-30⁹

son récit, ils servent à relier des parties de textes entre eux, et que la structure du discours devient compatible car ils nous fournissent à interpréter pour que le message est bien reçu.

Ils aident le narrataire à prendre une position par rapport à son discours.

Jakobson dans ses Essais de linguistique générale donne le nom embrayeurs à tous les éléments lexicaux ou grammaticaux qui sont directement en rapport avec les paramètres constitutifs de la situation d'énonciation.¹⁰

1.1.3.1- L'absence du narrateur dans « Dernière heure avant aurore » :

On raconte, à l'écrit, des faits réels ou imaginaires qui diffèrent de la situation d'énonciation. Le narrateur assume l'acte de la narration comme si les événements sont racontés par eux même (à la troisième personne du singulier).

Souvent le récit et le discours s'enchaînent et alternent dans un même texte :

Le narrateur introduit dans son récit les dialogues des personnages ou il intervient lui-même en s'adressant au lecteur.

Il écrit histoire à la troisième personne car ce n'est pas un personnage d'histoire. Dé fois, il peut intervenir, porter un jugement sur un personnage et commenter.

Le lecteur fait confiance au narrateur pour présenter des événements déjà passé à travers un personnage donc il y a une distance entre les deux.

Dans notre chapitre nous allons montré l'absence du narrateur dans le roman « dernière heure avant aurore » en appuyant sur les indices discursives, grammaticaux et lexicaux et d'autre indices qui marque son absence.

1.1.3.2 – Le narrateur dans le récit « Dernière heure avant aurore » :

Le texte narratifs, le narrateur qui est un être papier et c'est lui qui raconte histoire, le récit ; en effet est celui qui crée le sens, le choix des événements, la construction du personnage qui est fictif, un être de papier aussi, il peut être un acteur ou spectateur dans le déroulement des événements.

1.1.3.3- Qui raconte ?

Ce roman raconte histoire de Mohamed, un vieil Algérien qui vit à Paris depuis la décennie noire, décide de retourner à son pays natal, à Alger. Mais il ne veut pas y aller sans convaincre Rachid, arrivé en France en même temps que lui. Tout deux découvert un pays qui est profondément changé, pétri de contradiction, ou espoir et modernité ne sont pas nécessairement portée par ceux qu'on croit. Emplis de nostalgie, leurs souvenirs avec son ami Sonia (son amour) ; qu'ils croyaient enfouis.

¹⁰ - Jean- François Jeandillou, l'analyse textuelle, Armand Colin, Paris, , P54.

Chacun dès lors va de son côté, poursuivant ses chimères, tandis que, traversant leurs vies comme une ombre, cette femme qu'ils ont tous aimée autrefois continue de les hanter.

De la guerre d'indépendance à l'espoir d'un avenir radieux.

Un narrateur omniscient :

En littérature, le narrateur voit tout, qui sait tout leur passé et avenir des personnages et leurs pensées ; on doit monter dans ce passage suivant :

*« Ils se retrouvèrent à Montparnasse, peu de temps après. L'été s'émoissait et un ciel bleu pale zébré de nuage d'altitude recouvrait la ville. Une odeur de chourerons un peu aigre s'accrochait aux branches des marronniers. Halée mais déjà exténué, la foule de septembre grossissait à l'orée des bouches de métro et sur les trottoirs des vastes boulevards ».*p18

Nous remarquons que le narrateur déjà il sait ce qui se passe car il est en courant de tout, il va parler toujours de personnage à la troisième personne ; il connaît dans ce passage l'endroit de Montparnasse car il nous décrit cet endroit avec des détails.

Le narrateur hétérodiégétique :

Le narrateur est absent comme personnage dans le récit ; il relate au lecteur les événements bien détaillés pleins de suspense ; on doit montrer dans ce passage là :

« Ils traversèrent lentement le hall vers la sortie. Des policiers patrouillaient devant les issues. En passant devant eux, Mohamed leur adressa un salut discret qu'ils lui rendirent prestement, fort étonnés par cette marque inhabituelle de respect » p63

*« Ali était sur le qui-vive. Des fous, il en avait vu défiler un sacré paquet toute ses années. Il fallait se méfier. Quand quelqu'un est violent en Algérie, ça se termine souvent dans un bain de sang. Il examina donc ce type de pieds à la tête : peut être portait-il une arme sous son imperméable. »*p150.

1.1.3.4- Le schéma narratif :

A- La situation initiale :

Nous avons le personnage principale qui s'appelle Mohamed qui vivait en France et décide de retourner à Alger, pays natale mais pas seul, il faut convaincre son vieil ami Rachid y aller avec lui.

B- L'élément perturbateur :

Rentrons à Alger, ils ont découvert un pays qui est totalement changé pour eux, c'était un choc pour ce changement de leur pays d'enfance ...

C- Le dénouement :

Le passé malheureux des deux amis qui ne laisse plus respirer et la peur du fantôme du passé noire, malgré l'espoir d'un avenir radieux qu'ils attendent de cette génération.

D- La situation finale :

C'est une fin qui est vraiment malheureuse car Rachid est tombé malade à cause du cancer et mort et qui laisse son ami Mohamed malheureux, seul son lui et retourner à Paris.

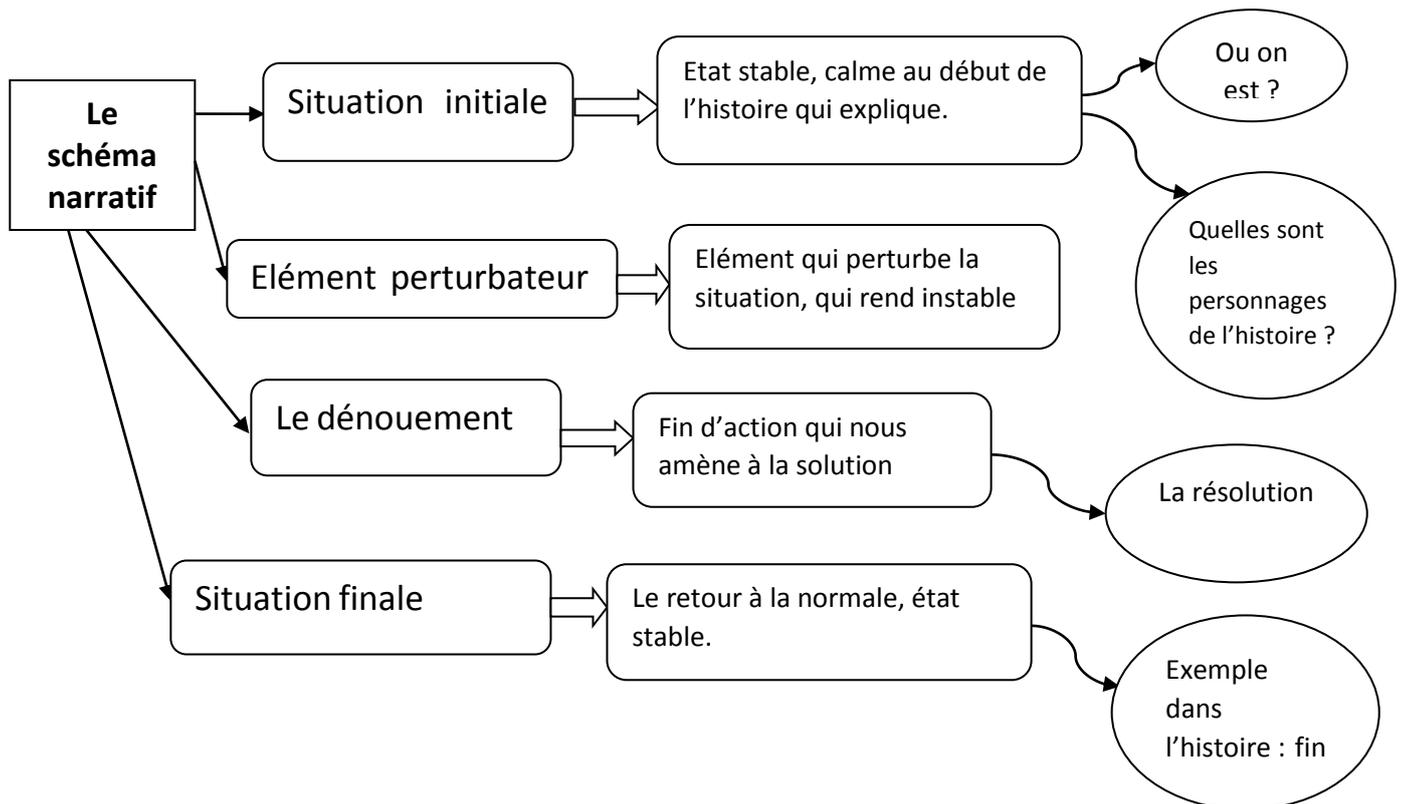


Schéma narratif :

1.2 Les indices grammaticaux du narrateur omniscient :

Pour faciliter la compréhension de l'énoncé, il faut repérer les marques de l'énonciation.

1.2.1- Les pronoms :

Le mot pronom vient du latin « pro nomen » qui signifie à la place du nom, une proposition. Aussi le pronom est il souvent défini comme un mot qui a pour rôle de remplacer un groupe nominale aussi.

On distingue plusieurs espèces de pronoms :

1.2.1.1 Pronoms personnels :

La personne est définie comme " une catégorie grammaticale reposante sur la référence aux participants à la communication et à l'énoncé produit".¹¹

- **Pronom personnel « je » :**

Pour identifier l'émetteur, celui qui parle .

« je » désigne le locuteur, il réfère à la réalité discursive

Selon Benveniste « je ne peut être défini qu'en termes de locution, non en termes d'objets, comme l'est un signe nominal. »

Donc dans ces passages là, on remarque que le narrateur utilise beaucoup le « je » dans le discours entre les personnages Mohamed et Rachid :

« -pas encore, mais je vais le faire, tempéra Rachid...je ne vais pas t'attendre indéfiniment »p16

« Excuse moi, dit-il, je ne veux pas te presser. »

« J'ai regardé le prix des billets , ce n'est pas très cher à cette période là »

« Je suis content de te voir », commença Mohamed d'un air grave » p20

« j'ai peur de ce qu'on va trouver là-bas » p21

« je suis une amie de Mohamed Boumerzak, dit Sonia pour la rassurer »p44

« Je suis la voisine du quatrième, Madame Merad. »

Le pronom « je » est utilisé plusieurs fois dans le dialogue entre les personnages fictifs ; il lui permet de s'exprimer ses sentiments, ses expériences.

Le narrateur est à jours de ce qui se passe entre eux. . Selon Catherine Kerbrat-Orrecchioni la problématique de l'énonciation consiste à chercher tout les procédés linguistiques: les modalisateurs. »

- **Pronom personnel « il » :**

Ici, le récit sera raconté à la troisième personne, ainsi ; on va raconter l'histoire en revenant à des sens d'un seul personnage car le narrateur est toujours à l'extérieur du récit.

- Le narrateur se permet de s'entrer dans la tête de n'importe qui, il peut dévoiler des passages sur le présent et le passé :

« il attisait la jalousie de toute la ville par sa richesse et sa réussite.il habitait avec sa famille une grande maison en pierres située dans la rue principale » p136

¹¹ - Jean, Dubois, op, cit,p355.

« *il y a bien longtemps, Ils avaient travaillé ensemble dans une entreprise d'Etat, avant de prendre des chemins différents. Ils ne s'étaient pas revus depuis un éternité* ».p140

« *Il bondit vers la porte, releva d'un mètre le rideau pour voir qui était ce nouvel emmerdeur, et tomba sur un homme au visage replet, sanglé dans un imperméable beige, qu'il ne connaissait pas* ».p149

Dans ces exemples le narrateur nous raconte les événements en détails et nous décrit leur situation dans le déroulement, les actions aussi.

« *Il y avait de l'espoir au moins.* » p24

« *Il n'y a plus d'espoir aujourd'hui. Tout le monde se tire.* » p25

« *Il sera là bientôt, dit Sonia* » p44

« *Il avait dix-neuf ans. Il a été tué au maquis en 1997.* » p75

« *Il ne bougera pas, el hadj : c'est le match de 82, c'est sacré.* » p86.

Le narrateur utilise « il » dans son discours pour s'adresser à l'autre personne.

Pour informer sur l'action ; sur la situation ; un moment.

Dans le discours direct dans ces exemples, ce n'est pas le narrateur qui parle mais les personnages ; donc, il y a un changement de la situation d'énonciation.

On remarque dans le discours employé, le temps est au passé et au présent.

Le narrateur effectue le va et vient entre le moment de la narration et l'époque de la fiction.

- **Le pronom « on » :**

-On est un pronom indéfini de la troisième personne du singulier ; il est aussi d'un pronom invariable issu du latin *homo* qui signifie « homme »

-Il peut remplacer les autres les pronoms personnels sujets.

-Il renvoie à un groupe de personnes dont le locuteur fait partie, c'est équivalent à « nous » dans un langage courant.

- On ne s'emploie que pour désigner des êtres humains.il peut signifier tout le monde.

Dans notre roman « dernière heure avant aurore » est utilisé quelques fois :

« J'ai peur ce qu'**on** va trouver là-bas » p21

« Nous, **on** vivait bien, mais ce n'était pas le cas de beaucoup de gens ».p24

« Quand **on** est jeune, **on** a toujours de l'espoir. Nous, **on** n'a même plus cette chance » p25

« **On** ressemble à des baleines, dit Rachid. » p 26

« **On** revient s'échouer sur la grève, après une vie passée au loin »p26

Dans la première phrase il remplace le pronom « il » qui le personnage fictif, dans la deuxième phrase , il est à la place du pronom personnel « je ».

La troisième phrase, il renvoie à un groupe de personnes dont le locuteur fait partie.

La quatrième et la cinquième, le « on » cache le pronom personnel « je », « nous » ou « vous ».

1.2..1.2- Les pronoms démonstratifs :

Les pronoms démonstratif permet de se distinguer ; dans l'ensemble d'être, objet, une ou des choses identifiés par la situation.

Il remplace la plupart du temps un nom précédé d'un adjectif démonstratif.

Comme son nom indique (démonstratif vient du latin *démonstrare* qui signifie monter.

1.2.2- Adjectifs possessifs :

Accompagne le nom et indique le possesseur de l'être ou de la chose dont on parle, il renvoie à une personne dans la situation du discours.

Dans la grammaire l'adjectif possessif on l'appelle un déterminant, il se réfère à la personne « tu » ou « je » dans l'histoire .

Notre narrateur à employé dans son discours :

« **Ton** pays ne te manque donc pas ? »p13

« Il avait tout laissé tomber : **son** poste d'enseignement au lycée Descartes, **ses** vieux amis, **sa** famille, et **sa** femme Djamila avait fait de même ». p15

« Une larme sur **sa** joue » p44

« **Sa** beauté se trouvait là, dans la houle, dans les brisures du temps »p53

« Sonia posa vraiment **ses** yeux sur lui pour la première fois. Il semblait comme tout avec **sa** tête ovale et **ses** cheveux gris qui rebiquaient » p55.

1.2.3. Adjectifs démonstratifs :

Ces adjectifs sont utilisés pour désigner quelqu'un ou quelque chose qu'il le regarde.

« **Ce** n'est pas simple pour moi, tu le sais bien... » p16

« **Ce** n'est pas ça le problème », glissa-t-il.

Mohamed s'abstint **cette** fois de renchérir. Il se quittèrent sur **ces** paroles vaines et **cette** promesse molle, maintes fois réitérée ». p16

« un chant du passé et de l'espoir qui faisait vibrer **ses** tempes de nostalgie »p80.

1.3- Les temps des verbes :

Nous remarquons que la réflexion sur la relation entre le discours et l'histoire n'est pas une nouveauté. Pensons en particulier au linguistic turn, dans les années 1980, qui prône un retour au texte. S'inspirant de la pensée philosophique ; son propos est que toute réalité étant médiatisée par le langage et les textes, toute recherche historique ne pourra qu'être dépendante de la réflexion sur le discours.

Le narrateur préfère le choix des temps suivants :

- **Imparfait :**

Imparfait est utilisé dans le récit, c'est le temps de la description ; on l'emploie pour indiquer une action qui se déroule dans le passé.

Le narrateur a employé l'imparfait pour plusieurs buts :

1- le narrateur est entrain de narrer des événements, actions déjà passé pendant la guerre d'indépendance :

« le 5 juillet1962,il marchait rue Michelet, enveloppé dans la fonde gigantesque qui déferlait des quartes coins du pays. La révolution **venait** de triompher. Les accords d'Evian **étaient** signés. La guerre **était** terminée et l'Algérie, aussi radieuse qu'une mariée, **émergeait** enfin des ténèbres. » p8

« Mohamed **pressait** ses tempes pour faire partir, pour éclipser ces souvenirs qui **revenaient** le hanter. Tout **était** là. Ca n'**avait** jamais cessé d'être là. » p112

« il **marchait** en bas de la rue de Michelet, la ou **venait** mourir la rue Charras, en flânant le long des vitrines. La *bataille d'Alger* **avait** été meurtrière, avec ses cohortes de paras que les avions **avaient** vomis en une nuée meurtrière. »p112.

« Ali **était** originaire de Tizi-Ghenif ; au sud-ouest de Tizi Ouzou, en Kabylie. A quinze ans, il **avait** quitté sa famille pour tenter sa chance à Tizi. »144

« il **souhaitait** de quitter Alger un moment, rien qu'un moment, se défaire des tentacules de la ville, oublier Mohamed et ses fantômes, respirer un air ou le passé **laissait** moins de traces ». p157

- Pour la description de « dernière heure avant aurore :

« Il **portait** une chemise blanche dont le premier bouton **était** défait **ouvrait** sur un torse d'où **surgissaient** quelque poils hirsutes. Dans sa pochette qui **recouvrait** son cœur, on **pouvait** apercevoir par transparence un mouchoir de couleur sombre ».p48

« il **semblait** gentil comme tout avec sa tête ovale et ses cheveux gris qui **rebiquaient**. »p55

« Son visage **était** maigre et longiligne. Des cheveux **arrivaient** sur ses tempes comme des avant-postes de combat d'où **pouvaient** à tout instant surgir des mitraillettes. »p139

- le plus que parfait :

le narrateur a choisi le plus que parfait pour les faits antérieurs à l'action en cours ca veut dire les faits qui sont déroulés avant qui est employé dans un récit au passé.

Il a beaucoup de valeur dans l'histoire :

1-exprimer une action au passé accompli ; ca veut dire action achevée :

« Ils **avaient travaillé** ensemble dans une entreprise d'Etat ». p140

« Adami **avait proféré** ces mots dans un calme fracassant. Ses lèvres avaient à peine remué et sa figure **était restée** de marbre, donnant à ses paroles un aspect plus terrifiant encore »p142

2-exprimer un événement antérieur à un autre fait au passé :

« En face de lui, massif et impérieux, le bâtiment principal ou il **avait enseigné** durant des décennies le toisait comme un vilain garnement. »p167.

Il peut aussi exprimer des hypothèses ou un regret.

- Le passé composé :

Le passé composé est fréquemment utilisé par le narrateur. Le passé composé exprime un fait passé entièrement achevé, sans date précise, ni durée c'est ce qui le distingue du passé simple³ :

1- il est utilisé pour les actions achevées dans un fait passé :

«**J'ai eu** peur, répondit-elle, on ne sait jamais. »p44

« Je **suis arrivé** au bon moment, sinon ca aurait dégénéré. » p54

« Je **suis divorcé**, comme je vous le disais, et la solitude, c'est la solitude qui me rend triste »p56

- Le passé simple :

Le passé simple c'est un temps que l'on appelle accompli, autrement dit on sait quand est-ce que commence et se termine l'action puisque au moment ou on parle l'action est déjà terminée

Le passé simple est le temps du récit au passé. IL est employé essentiellement à l'écrit. IL rapporte un fait passé qui n'est pas envisagé dans sa durée, mais dans son caractère ponctuel. Il détache un événement essentiel sur un arrière-plan décrit à l'imparfait. IL souligne également un fait inhabituel.¹²

Il peut exprimer dans l'action achevée :

« Le policier **examina** son passeport avec une soudaine curiosité »p61

« Soudain, tendue sur la pointe des pieds, Sonia **émergera** de la cohue. »p62

« Il y a beaucoup de chose qui ne nous plaisent pas, à nous, insista Sonia sur un ton plus conciliant »p68.

- Le présent de l'indicatif :

Le mode indicatif présente des événements réels au passé, présent ou le futur.

Le présent est utilisé par le narrateur dans un dialogue, le présent d'énonciation c'est sa valeur de base.

Le narrateur emploie du présent dans son discours entre les personnages fictifs car le narrateur ne fait pas partie de ce dialogue :

« **As-tu** pris ton billet ? lui lança Mohamed ». p16

« Est-ce que **tu as** enfin pris ton billet » p21

« **Je vais** faire semblant de te croire »p72

« **Je sais** bien que non. C'est toi qui l'as entraîné. »p73

On a le présent de la narration qui est particulier, qui apparaît exceptionnellement dans un texte qui est au passé.

« **Tu es** à la fin de ta vie, tu n'**as** rien en France, reprit la voix, mais tu t'y **accroches** autant que c'était ton pays » p14

Ce présent sert dans cet exemple ici, cela donne une vivacité à l'action, cela permet de mettre cette action en relief, le narrateur voulait l'a montré (action au présent)

1.4- Autres indices discursifs du narrateur dans « dernière heure avant aurore » :

1.4.1. Le lexique employé :

Pour connaître la scène, c'est un ensemble de mots pour chaque personne dans un énoncé oral ou écrit ; il repose sur la connaissance de la langue de locuteur.

- WWW.04-valeur-temps-modes-pdf.consulté le 10/04/2016. ¹²

Le narrateur utilise le lexique péjoratif pour décrire la guerre, la souffrance, la décennie noire et indépendance.

« *Il y a beaucoup de choses qui ne nous plaisent pas, à nous autres.* » p68

« *Pour nous, ce pays est une prison* » p97.

« *Depuis 1962, c'est la même histoire. Et tout en haut, les mêmes crocodiles qui dépècent ce foutu pays.* » p98

1.4.2.- Les figures du style :

-La personnification :

Il sert à apporter des sentiments, émotions et des pensées à un objet ; animaux.

« *L'Algérie, songeait Sonia, est un fleuve tourmenté* » p54

Le narrateur semble L'Algérie comme l'eau claire et saine.

« *Le commerçant...se creusait les méninges* » p54

Le narrateur semble le commerçant par l'agriculteur qui fouillé la terre.

-La comparaison :

« *Ses yeux bleus rayonnaient comme des saphirs* ».p54

Le narrateur compare ses yeux bleus avec les saphirs.

« *Demanda-t-elle d'une voix suave qui coula comme du miel dans ces oreilles* ».p88

Donc, dans ce passage, il semble la voix de personnage Sonia comme du miel.

-Le chiasme :

C'est un figure de style , se sont deux éléments qui s'opposent ou la disposition en sens inverse des deux phrases identique.

« *Dans la plaine, le long du littoral, de nouveaux quartiers se dressent à la place des forêts et des anciens domaines agricoles* » p7

« *Rentre au lieu de fuir, avec fierté, la tête haute* » p13

« *Après toutes ses années passées loin de l'Algérie, il ne la connaissait plus vraiment* » p15

1.4.3- La ponctuation :

La notion de la ponctuation est défini dans le dictionnaire Le Robert " système de signes servant à indiquer la division d'un texte".¹³

¹³ - Dictionnaire Le Robert, nouvelle édition, Paris, 2011.

La ponctuation est un ensemble de signe visuel qui permette à l'organisation et la présentation du texte écrit, il précise le sens de la phrase. D'une part, elle a une fonction grammaticale et stylistique aussi pour ajouter des nuances émotionnelles.

-Le point :

Il marque une pause dans la phrase, il se place toujours à la fin d'une phrase déclarative, il indique la fin ou elle se termine (phrase). Le narrateur a utilisé se type pour la narration.

« *La voix de la radio avait dit ça en grésillant, l'air d'y croire à moitié.* »p7

« *Mais l'Algérie ne s'oublie pas si facilement* ».p29

« *Elle aurait pu être heureuse, elle aussi, mais le destin en avait décidé autrement.* »p52

« *Rachid s'apprêtait à lui demander autre chose lorsque Mohamed lui serra le bras pour qu'il renonce.* »p92

-La virgule :

Elle marque une petite pause, séparer à l'intérieur d'une phrase, les éléments et l'énumération ;

La virgule a une fonction énonciative, elle peut se détacher dans un discours pour interpeller le destinataire, elle est indispensable dans un récit.

« *Vous m'intriguez, lui dit-il.* »p93

« *Ce n'est pas ce que je voulais dire, excuse-moi, tenta-t-il de rectifier* » p95.

« *Il n'y aura que des Algériens, rassemblés sur la même terre et unis par le même destin.* »p183

-Les deux points :

Ils annoncent les paroles de quelqu'un, une explication, énumération ou pour justifier.

« *Rentrez, retourner, revenir* » : *il n'arrêtait de frotter ces mots l'un contre l'autre dans l'espoir d'en faire jaillir quelque chose de chaud et de réconfortant.* P29

« *Une nouvelle galerie de portraits apparut, plus tristes, plus graves : celui d'Arezki, que l'on aurait dit taillé dans du gypse* »p32.

« *il se lança : pourrai-je vous revoir ?* »p181

-Les points de suspension :

Les points de suspension s'emploient pour indiquer qu'une phrase n'est pas terminée, soit parce qu'elle a été interrompue, soit parce que la personne qui écrit laisse imaginer la suite au lecteur2.

Ils sont généralement à la fin de la phrase, en plus pour que le narrateur veut laissait la place pour que le locuteur imagine.

« *Ce n'est pas si simple pour moi, tu le sais bien...* »p16

« *Rentrez ? tu n'y penses pas...* » p17.

« *Oh, vos yeux sont magnifiques, ils sont tellement bleus...* ».p50.

-Le point d'interrogation :

Il se trouve dans la fin d'une phrase interrogative, ce type est utilisé généralement dans un dialogue dont le narrateur l'utilise :

« *Vous, vous devez être Kabyle, non ?* »p50

« *Tu as vu ?* »p51.

« *Comment va ta famille ?* ».p75

-Le point d'exclamation :

Il se place a la fin d'une phrase qui est exclamative qui peut exprimer la joie, douleur... elle est utilisée dans le discours narratif.

« *C'est comme quand tu es parti !* »p72

« *Mais plus tard, j'aimerais beaucoup faire du droit moi aussi, et peut-être devenir un jour avocate, ou bien juge !* »p180

« *Oh oui, je sais bien !* »p180.

-Le tiret :

Il marque un changement d'interlocuteur dans le dialogue, ils sont employés dans le discours et il mit en valeur l'élément de la phrase.

1.5- De l'énonciation à la modalisation :

1.5.1- La notion de la modalisation :

1.5.1.1- La définition de la modalisation :

La modalisation est la façon dont l'énonciateur se rend visible à travers ce qu'il dit, le moyen qui lui pour P.Charaudeau " *la modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène del'énonciation mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'explicité ce que les positions du sujet parlants par rapport à son interlocuteur à lui-même et à son propos* »¹⁴

De sa part ajoute Madeleine Saint-Pierre:" *La modalisation est définie comme une prise en charge par l'individu du contenu de sa contribution discursive et peut être*

¹⁴ -Jean-François,ibid, p54

exprimée par des modalisateurs comme peut-être, certainement, je pense que, il semble..., qui, dans une problématique de renonciation, «indiquent que l'énoncé n'est pas entièrement assumé ou que l'assertion est limitée à une certaine relation entre le sujet et son discours"

Les modalisateurs, ce sont les marqueurs par lesquels l'énonciateur affiche son attitude face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation. Franck le définit "un modalisateur est une expression linguistique, un morphème, un procédé typographique, ou bien un phénomène prosodique qui marque le degré d'adhésion peut être forte, moyenne, faible, ou bien nulle dans le cas du sujet"¹⁵

La modalisation regroupe l'ensemble des procédés dans le récit.

1.5.1.2- les types de modalisation :

Nous avons quatre types de modalités :

A- Modalités épistémiques :

Elles marquent le degré de certitude du locuteur sur le contenu propositionnel¹⁶

Par exemple :

« Pauvre de toi, tu crois **peut-être** que la France est ta nouvelle patrie ? »p 13

« Oui, enfin...**je crois**, dit mollement Rachid »p20

« **Peut être**, et alors ? » p25

B-Modalités appréciatives :

Elles marquent l'appréciation du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé¹⁷

Elles relèvent un jugement des émotions ; affectives qui fait quelque chose désirable ou pas, espéré de point de vue de narrateur. Par exemple :

« Je suis **content** de te voir ».p20

« C'était **beau** Alger » p23

« Je suis **heureux** d'y aller avec toi »p26.

« Ce pays, le l'aime autant que ma mère et ca me fait **mal** ce qui lui arrive... »p97

« C'est triste, répéta Rachid. » p104

¹⁵ <http://www.analyse-du-discours.com/lesmodalisateurs> consulté le 26 avril 2019 consulté à 19h48

¹⁶ Nicole Le Querler, «les modalités en française »In Revue belge de philosophie et de l'histoire, tome 82,numéro 3 ,2004,p643-656.

¹⁷ - Nicole Le **Querler**, op.cit., p643.

« Cette ville a toujours été **heureuse** dans la lumière »104.

« Combattre le **mal** par le **mal**, se dit, Rachid a raison »p104.

C. Modalité logique :

La modalité logique **exprime** une probabilité, obligation, le doute, c'est exprimé en fonction de réaliser selon le concept de la vérité.

« **Peut-être** était ce l'occasion de passer voir son Viel ami »p85.

« Il **semblait** nerveux »p100

« Je **pense** que c'étaient des prostituées. »p103

«Ce n'était **peut-être** pas des prostituées »p103

« Et tu **crois** que c'est encore ton pays, c'est ca ? » p106.

« Tu **penses** faire pousser les arbres avec tes larmes ? »p106.

« je vous **assure** que vos amis n'en sauront rien. »p119

1.5.2. Les verbes :

1.5.2.1-Les verbes de modalisation :

Ce qui produit un énoncé qui résout une énonciation, les verbes expriment un sentiment, opinion, pensée... etc. le narrateur utilise ses termes et ces verbes là pour que les personnages expriment leur situation ; ce qu'ils ont vécu, les émotions ; sentiments..

« Je me **trouvais** là par hasard. »p117

« Que **penses-tu** de nous ? »p130

«Qu'est ce que je **peux** faire pour toi ? »p158.

« Je ne **pensais** te revoir, lui dit Mohand »p244.

1.5.2.2-Les auxiliaires de modalité :

Ces auxiliaires renvoient à la modalité au sens logique du terme : devoir, falloir, pouvoir suivis d'un infinitive¹⁸

« Les martyrs, comme s'il **fallait** se donner du courage pour affronter le présent. »p15

¹⁸ -Marina Aragón Cobo,« La modalisation ou l'énonciateur à découvert», XXV Journées Pédagogiques

« il m'a dit qu'il voulait me parler de quelque chose d'important, qui ne **pouvait** pas attendre »p100

« il ne **pouvait** pas bouger , terrorisé »p105

« Mais je **dois** mener cette enquête à son terme. C'est mon travail. »p118

« Vous **pouvez** compter sur moi : quand c'est nécessaire, nous savons être discret »p119

1.5.2.3-Les adverbess de modalisation :

Le narrateur dans son récit utilise des adverbess qui nous donnent des informations sur l'énonciation et le comportement de locuteur par rapport au discours qui nous attire.

Dans la grammaire, l'adverbe est un verbe invariable, qui porte sur un nom, adjectif, adverbe ou verbe...

« Mais craint qu'elle se craquelle, que les monstres l'engloutissent, comme ils ont **toujours** fait ».p9

d'amertume, **toujours** à ressasser le passé »p 15.

« Djamila ressentait **toujours**, en songeant au passé, une douleur, comme un aigreur. »p15

« Il lui faut encore un peu de temps. Un jour, **peut être**. » p20.

« Qui dirige dans ce pays, selon toi ?.p24

-L'armée ? Les services ?.

-Probablement.

« Vous avez un teint **très** clair »p50

« Ces vocales ne recouvrent pourtant pas le spectre de préjugés et de ressentiments que **beaucoup** d'Algériens d'Algérie nourrissent encore »p27

1.5.3-Adjectifs qualificatifs de modalisation :

Dans la grammaire l'adjectif qualificatif est un mot variable qui exprime une qualité.

Le narrateur emploie ce choix des adjectifs dans son récit, on a :

1.5.3.1- Adjectifs qualificatifs affectifs :

Ces adjectifs sont des termes qui expriment un sentiment, une réaction éprouvée par énonciateur du sujet parlant, ils expriment aussi une appréciation.

« Comme c'était étrange d'avoir **peur** de rentrer chez lui ! » p15

« J'ai **peur** de ce qu'on va trouver là-bas »p21

« C'est **malheureux**, je te jure ».p24

« Je suis **heureux** d'y aller avec toi »p26.

« C'est très **aimable** à vous ». p57

« Je suis **heureuse** que tu te sois enfin décidé à revenir ».p72

le narrateur montre dans ces passages les personnages qui s'expriment leur sentiments et pour attirer l'attention de lecteur.

1.5.3.2.- Adjectifs qualificatifs évaluatifs :

Il porte un jugement sur ce qui nous entoure, exprime une appréciation, on utilise ces termes là pour le point de vue positif ou négatif (terme mélioratifs ou péjoratif).

Les adjectifs évaluatifs appliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet par le substantif qu'il détermine.¹⁹

« Son appartement n'était pas bien **grand**, mais déjà trop pour lui seul ».p11

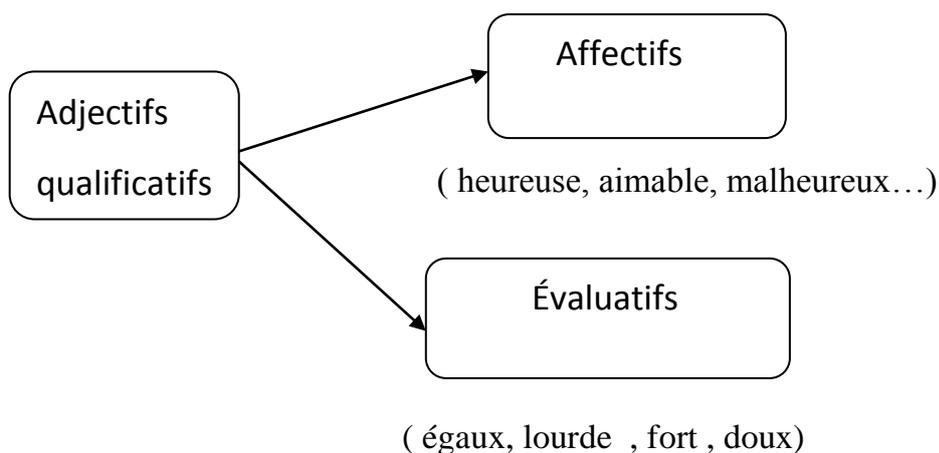
« Il leva la tête pour en contempler la façade puis poussa la **lourde** porte ».p71

« Appartement de Sonia était toujours aussi **doux** »p71

« Il était fait d'un **grand** salon autour duquel s'ordonnaient les autres pièces »

« Les hommes parlaient trop **fort** ».p181.

« Les hommes étaient **égaux**, qu'il n'y avait pas de race. »p181



¹⁹ - Eduardo Marquez/groupe de recherche sur la parole, " classification des adjectifs: étude exploratoire sur l'organisation sémantique des adjectifs" in la revue de langage, université du Paris, année1998, volume32, n 132,p96.

1.6. – La modalité d'énonciation (phrastique) :

Il y a plusieurs types de phrase :

Déclaratif, interrogatif, l'injonctif ; on commence par :

1.6.1- la modalité assertive (déclarative) :

C'est une phrase déclarative, affirmative, est celle par laquelle celui qui produit la phrase justifie que ce qu'il dit ou énonce est vrai, la phrase peut être négative pour positive . elle sert à rapporter une idée ou un fait.

« Temps clair à Alger, 25 degrés ce matin, mer calme, léger vent d'ouest. »p8

« On revient s'échouer sur la grève, après une vie passée au loin. »p26

1.6.2- la modalité interrogative :

C'est une phrase sous forme d'une question, elle se termine par un point d'interrogation ; celui qui raconte dans un cas par exemple car le locuteur veut une information.

Donc ; cette modalité interrogation qui peut être partielle ou totale :

1.6.2. A –Interrogation totale :

Lorsqu'on peut répondre à la question par « oui » ou « non ».

« Vous avez de ces nouvelles ? »p44

« Tu as vu ? » p51

« Tu es prête ? ».p51

1.6.2. B- Interrogation Partielle :

Lorsqu'elle porte sur un élément précis de la phrase, il n'est pas possible de répondre par « oui » ou « non » mais il faut développer la réponse.

« Tout ne va pas si mal, hein ? ».p56

« Ca fait combien de temps que tu n'es pas venu , el hadj ? ».p61

« Mais pourquoi ? ».p61

1.6.3. La modalité injonctive :

On peut dire une phrase injonctive ou impérative, est employée lorsqu'un locuteur veut que quelqu'un fasse ou ne fasse pas quelque chose. ; L'énoncé introduit un ordre, conseil ou interdiction ; elle peut être négative ou positive.

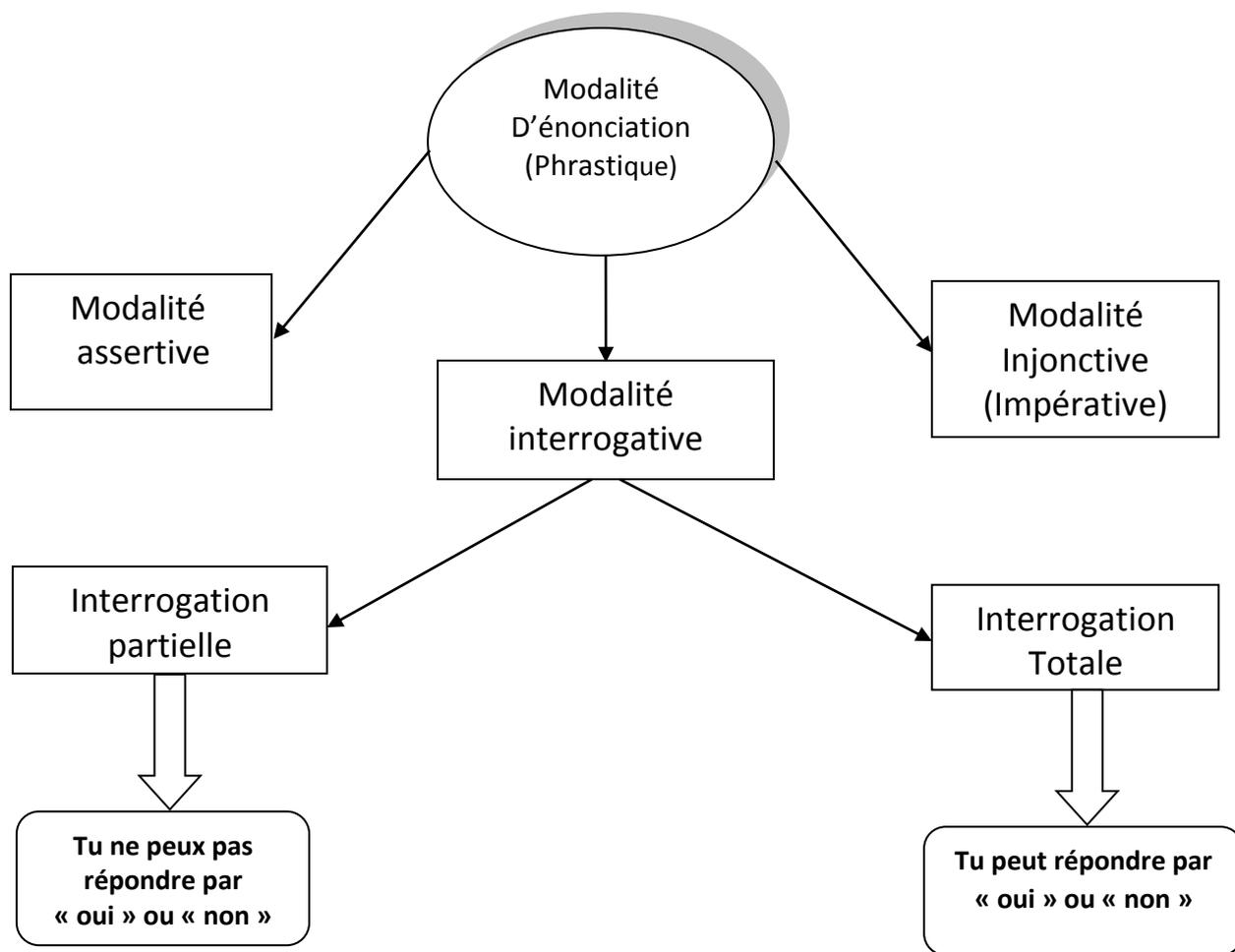


Schéma de la modalité d'énonciation

Le narrateur emploie le mode verbal ; on a :

1.6.3.1.- L'impératif :

L'impératif c'est un mode de l'injection, du discours aussi s'il est : « purement allocutif (et) a pour fin d'obtenir une exécution immédiate de celui à qui l'on s'adresse et sa nature propre à l'impératif exclut qu'il possède une troisième personne. »²⁰ ; il impose certaines actions comme un ordre.

« Oh, ce n'est pas bien de dire ça ! »p49

-« Comment ne pas le voir ! »p49

« Regarde ses yeux comme ils sont beaux ! »p51

« Vingt ans ! Mon Dieu ! »p61

²⁰ Cité in <http://journals.openedition.org/link/1306>.DOI:10.4000/link.1306, consulté le 23avril2019 à 16 :00h

« C'était une belle époque ! »p68

« Ne soyez pas trop nostalgiques »p68

« Prépare tes affaires » , lui ordonna son père. P197

« Posez ce couteau, monsieur. »p198

« Sors d'ici »p199

« Laissons le passé où il est ».p25

« Attendez, hélas alors les vieux qui avait manifestement envie de parler ».p96

1.6.3.2.- le subjonctif :

C'est un mode qui s'exprime une injonction, Le subjonctif est le mode du doute ou de l'irréalité²¹

Dans la grammaire le subjonctif est un mode irréel, il indique un souhait, doute ou hypothèse.

Par exemple :

« Et qu'importait **que** ce **fût** pour vol ou brigandage »p203

« Serai-je **assez** forte pour ne pas m'effondrer quand il sera là ».p54

« C'est ce qui **reste** quand il n'y a plus rien d'autre. »p24

« Ne **soyez** pas trop nostalgiques »p68

« Elle ne voulait pas qu'il **parte** ».p45

1.6.3.3- La négation :

On peut étudier la négation comme modalité donc on peut proposer un jugement, une opinion de locuteur.

La négation en français se compose de deux éléments « ne » et « pas » , entre eux un verbe conjugué .

Mais ce qui ne concerne « pas » on peut remplacer par « jamais » ; car dans la négation il y aura du changement.

On peut changer « pas » par un autre adverbe « plus ». Pour apporter une nuance.

Il n'y aura pas de négation sans ajouter le « pas ».

Par exemple :

²¹ http://www.langueauchat.com/diffic/index_index.html, consulté le 23avril2019à19h54

- « Ton pays **ne** te manque donc **pas** ».p13
- « Ce **n'est pas** si simple pour moi ».p16
- « Elle **ne** veut **pas** t'accompagner ? »p20
- « Je **ne** sais **pas** si c'est une bonne idée ». 20
- « C'est ce qui reste quand il n'y plus rien d'autre ».p24
- « Il **n'y plus** d'espoir aujourd'hui »p25
- « **Ne** nous sommes **pas** des émigrés »p97

1.7- la situation d'énonciation dans le discours :

1.7.1- Les déictiques : (embrayeurs) :

Ce qu'il concerne les marques d'énonciations, il s'agit des mots qui appartiennent au discours et pas au récit.

Pour les embrayeurs qui sont des indices de l'énonciateur ; est un ensemble qui renvoie à la situation d'énonciation.

Ce terme est traduit de l'anglais shifters par Jakobson (1963)¹, les embrayeurs sont également appelés déictiques, ce sont des unités linguistiques ayant une place importante dans la théorie de l'énonciation, ce qui permet aux linguistes d'analyser la subjectivité d'un auteur dans son langage²²

Le terme « **déictique** » est plutôt réservé aux adverbes de temps et de lieux, liés eux aussi à l'énonciation.(maintenant, aujourd'hui ,demain ...etc.).

Chaque mot à un sens mais ce sens est toujours dans la situation d'énonciation.

Par exemple :

1.7.1.1- Les adverbes temporels :

« Cette scène affligeante se répétait depuis **des mois** et survenait parfois en plein milieu de la **nuit** »p13

« Déambuler sur le Front de mer, puis **descendre** à la Pêcherie et **après** s'en aller sur la route de Tipaza » p14

« **Après** toutes ces **années** passées loin de l'Algérie »

« En elle, quelque chose bloquait **toujours**, qui anéantissait toute velléité de retour »p16

²² Jakobson, Roman, (1968), Essai de linguistique générale, Édition de Minuit, Paris, P.

« -pas **encore**, mais je vais le faire »p16

« - oui, **enfin**...je crois » dit mollement Rachid . p20

« Ca fait si **longtemps** ...soupira Rachid »p21

« Il n'y plus d'espoir **aujourd'hui** » p25

« **Hier**, un type a failli lui casser la gueule »p54

« Ca me rappelle quelqu'un que j'ai bien connu il y a très **longtemps** »58

Dans ces exemples, le narrateur utilise beaucoup plus dans les discours car il ne appartient pas dans ces discours c'est les personnages qui parlent entre eux.

Donc, ces terme là nous facilite pour que le locuteur avoir une idée et comprendre c equi ce passe dans le déroulement des événements.

1.7.1.2- Les adverbess de lieu :

Compréhensible par rapport à l'endroit ou se trouvent les personnages.

Des exemples :

« La vérité, c'est que personne **ici** n'en sait rien. Personne ne comprend ce qui ce passe »p22

« Les immeubles haussmanniens **face** à la mer ».p23

« Mais **au-dessus** d'eux, il y avait toujours les mêmes immeubles »p23

« L'avenir, **là, en face**, qui se rapprochait sur lequel il fallait se concentrer »p25

« Tous vibraient au diapason de ce qui se passait **là-bas** »p28

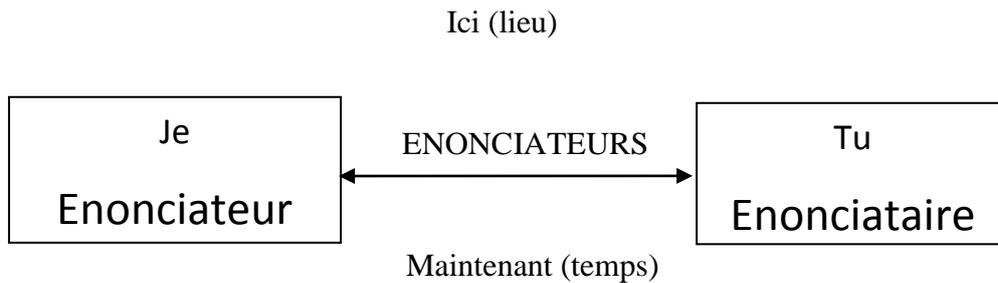
« une plaque de marbre **par-dessus**, et une coupelle ou s'enchevêtraient des clés et des pièces de monnaie »p11

« **A gauche**, une cuisine tout en longueur »p11

« **Au-dessus** de la glacière, rappelait une vague présence humaine, passagère. »p11

« La chambre était à **l'autre côté** de vestibule, et si obscure »p11

« Je suis **là** pour essayer de savoir qui a commis ce crime. »p118.



1.8.-La polyphonie :

La présence de plusieurs voix dans un énoncé (l'individu s'exprime en utilisant plusieurs voix dans le même énoncé).

Pour se faire comprendre, l'auteur ne veut pas intervenir dans le roman directement mais il choisit une personne qui est irréel donc la voix de cette personne est fictif dont les paroles ne sont pas prononcées dans la situation d'énonciation

La polyphonie est un terme composé de deux mots. Poly est un préfixe qui vient du grec polloi qui signifie « plusieurs ». Phonie désigne la voix, le son : « Du grec phônê [phon(o)-, - phonie] : voix. » qui est fictif.²³

Dans notre roman, la narration est à la troisième personne car le narrateur est omniscient qui nous donne des informations et de la description aussi. Ces plusieurs voix qui viennent de Bakhtine qui est son intitulé la polyphonie narrative.

²⁴Le concept de polyphonie, souvent repris du fait de son pouvoir évocateur, pose dès l'origine, des problèmes de définition et de terminologie ; simultanément, il pose des problèmes de délimitation de domaines : selon la discipline qui l'utilise, son champ d'application et sa définition se modifient. Aussi serions-nous tentée, sans jeu de mots, de dire que le terme de polyphonie est éminemment dialogique...il ne peut guère s'aborder que par des relations en« et » : polyphonie et dialogisme, polyphonie et énonciation, polyphonie et intertextualité, polyphonie et genre littéraire.

On observe dans la polyphonie trois choses dans le discours : le narrateur et le locuteur et les personnages qui emmènent le récit

Dans notre roman qui est intitulé de « dernière heure avant aurore », nous comprenons que le « je » n'a aucune relation ni avec l'auteur ni le narrateur, car le narrateur celui qui nous raconte l'histoire, les événements qui se déroulent ; donc il utilise le « je » de renvoie au personnage qui dévoilent les secrets et les souvenirs dans son pays pendant la décennie noire jusqu'à indépendance.

Les romans de Karim Amellal viennent surtout de la société Algérienne, l'auteur donne la voix aux personnages pour exprimer leurs émotions, sentiments, regret et le doute.

²³ https://www.bio-top.net/Terminologie/Menu/racines_et_etymologie_P.htm

²⁴ http://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_polyphonie.

« -cette période-là est révolue depuis bien longtemps »

-Ne soyez pas trop nostalgique, les mit en garde Sonia. C'est un autre pays, maintenant. Celui que vous avez connu s'est envolé depuis longtemps. Ce n'est pas mieux, ce n'est pas pire.

- c'est bien dommage, souffla Rachid en tournant la tête vers la mer.

-Il y a beaucoup de chose qui ne plaisent pas, à nous autres »p68

La voix des deux personnages Mohamed et Rachid se résument à celle de la société guerre, immigration vers l'inconnu, pays étrange (France) ; le travaille dure pour vivre là-bas.

La voix de Mohamed qui est personnage fictifs et qui joue un rôle principale est présenté par le « je » qui fait le va et vient entre le passé et le présent surtout dans le discours avec son ami Rachid.

« Je suis content de te voir », commença Mohamed d'un air grave. P20

« J'ai peur de ce qu'on va trouver là-bas, lâcha Rachid après un silence.

« C'est notre pays, s'efforça de le rassurer Mohamed »p21

« J'ai enfin décidé de revenir ! s'exclama Mohamed dans son arabe rouillé » p74

La voix de « je » de personnage Mohamed qui était à Paris avec Rachid, dans le premier passage car il était content de le voir, donc dans le deuxième et le troisième passage Mohamed ne veut pas y aller seul et convaincre Rachid de l'accompagner car il était peur après des années d'exil, loin de son pays natale et le quatrième passage Mohamed avait le courage de retourner en Algérie après plus que vingt ans.

Dernière heure avant aurore qui est un roman littéraire, Karim Amellal prend ce roman comme un model de la situation d'Algérie et la souffrance, les fantômes du passées qui subissent la famille Algérienne et la société musulman.

1.8.1- Dernière heure avant aurore, quel genre littéraire ?:

Au commencement, le roman donne une sensation d'un genre narratif, le récit a toujours attiré le lecteur et auteur. Donc le genre littéraire se distingue également par l'écriture en prose et une longueur plus, il se regroupe autour beaucoup de caractéristiques.

Dans ce genre qui porte un sens littéraire car dans le récit on possède un premier sens comme une suite des événements, enchainements, les sentiments exprimés par les personnages et la description de lieu ou d'un objet pour que le lecteur comprenne l'histoire et exprimer clairement les idées.

On ne peut pas avoir un genre littéraire sans avoir des divers procédés discursifs et d'écriture comme figure de style, connecteurs, les modes verbaux, le lexique ...etc. déjà il ne faut pas séparer la forme du texte avec le fond qui est le contexte car se sont

deux éléments qui marchent ensemble, deux éléments qui se complètent pour la compréhension du lecteur.

Il s'agit de la fiction, le narrateur raconte des événements ou il n'appartient pas à l'histoire et qu'il utilise les personnages comme des marionnettes pour faire de la fiction.

On donne des exemples pour mieux comprendre que le narrateur passe un message au lecteur à travers des personnages fictifs :

*« Quelques années après l'indépendance, la vie avait repris ses droits, mais **elle** ne se déroulait pas tout à fait comme **elle l'avait rêvée**. son foyer était devenu un pénitencier dans lequel elle tournait en rond, en quête d'une issue pour échapper à **son** mari. Pour lui, **elle** était redevenue un fantôme, un ombre traversant la nuit dans les modestes pièces de leur appartement de Balcourt. Chaque jour était une pierre de plus dans le jardin du ressentiment »p208*

*« Mohamed **lui**, songeait à autre chose : **il** n'avait aucune nouvelle de Rachid. Peu à peu, le souvenir de Paris se faisait plus insistant. Les cafés, les boulevards, les jardins et même les immeubles gris commençaient à **lui manquer**. Une profonde lassitude l'inonda.**il se laissa** choir dans un fauteuil, alluma une cigarette et remonta le temps. **Ses souvenirs** l'emportèrent vers La Madrague, dans le temps. »p220*

On remarque dans ces passages que le narrateur n'a aucune relation avec le personnage, car il nous décrit ce qui se passe dans l'histoire racontée. On a quelques aspects énonciatifs comme les pronoms, modalisateurs et même le message passe à nous autant que locuteurs qui lisent l'histoire et approfondit, sans oublier la description pour ne pas ennuyer le lecteur, le narrateur décrit ses souvenirs, les lieux où est-t-il passé, les endroits comme il a dit dans ces passages là. Pour évoquer une réalité qui ne voit pas mais qu'il peut imaginer.

L'auteur dans son roman, il porte un regard rétrospectif sur l'Algérie depuis la guerre d'indépendance et qui est une partie de cette histoire tourmentée, douloureuse, à travers une galerie de personnages qui, tous, incarnent un morceau d'Algérie, une part de sa mémoire plurielle : celle de l'exil, de la guerre, de l'Algérie d'aujourd'hui, de l'immigration et, comme vous dites, des « franco-algériens ».

Pour l'histoire, peu évoquée, cette immigration-là, qui n'était pas une immigration de travail pour ces deux personnages principaux celle de Mohamed et Rachid qui sont des amis très proches appartient aussi, bien sûr, à ce que l'on appelle la « diaspora » et nourrit, de façon particulièrement féconde, la relation entre la France et l'Algérie.

Mohamed et Rachid, qui rentrent au pays après de longues années en France : ils ne comprennent plus ce qu'il se passe, errent comme des étrangers sur leur terre natale, raisonnent souvent par clichés, comme lorsqu'ils vitupèrent toutes ces « femmes voilées » qui inondent les rues d'Alger.

« Tu as vu un pays en lambeaux, défiguré par la violence et l'argent facile ; tu as vu se répandre partout les excréments de l'économie de marché, des marques et de la communication ; tu as vu toutes tes nobles idées ».p106

La polyphonie figure certes dans la rédaction narrative, lorsque le personnage raconte ses souvenirs lorsqu'il compare le passé et le présent dans son discours d'immigration avec ses amis Sonia et Rachid :

« -Il y a plus de voitures que d'habitants dans ce pays, observa Sonia. Aux heures de pointes, il faut parfois des heures pour rejoindre le centre. Des bâtiments modernes, tout de béton et de verre, s'élevaient au-dessus des vieux immeubles haussmanniens, abimés par le temps et l'incurie. Des trémies avaient été percées pour faciliter la circulation, sans grand succès.

-C'est vrai que ca a changé, dit Rachid. »p70

CONCLUSION GÉNÉRALE

A la fin de notre travail, nous essayons de présenter les principaux résultats obtenus. Nous avons tenté de jeter un regard récapitulatif sur le roman « *Dernière heure avant aurore* », dernière œuvre de l'écrivain Karim Amellal.

Le roman raconte l'histoire de deux Algériens exilés à Paris au début de « la décennie noire » en Algérie. Après presque trente ans d'absence, ils décidèrent de revenir à la terre mère, une fois arrivés, tous deux découvrent un pays qui a profondément changé. « *Dernières heures avant l'aurore* » est une histoire d'amour étrange, doux-amer, entre une nouvelle Algérie et des Algériens hantés par le passé. Mêlant Histoire et imaginaire, douceur et amertume, le roman dépeint la quête de personnages à la recherche d'eux-mêmes dans un pays qui a trahi leur regard. Un roman qui rend le passé présent.

Dans l'introduction nous avons essayé de faire une présentation de la littérature maghrébine en générale, puis un aperçu sur la littérature d'urgence, car le roman raconte une Algérie menacée par le terrorisme et la violence, l'auteur nous donne une représentation sur la société Algérienne dans les années de la décennie noire.

Nous espérons être arrivés au but souhaité et avoir répondu à notre problématique. Nous avons choisi pour le plan de travail deux chapitres : le premier chapitre intitulé « étude paratextuelle » qui est divisé en deux parties : la première est basée sur l'étude des éléments paratextuels : l'auteur, le titre, image de couverture, la préface, le résumé avec des illustrations. La deuxième partie sur « les éléments narratologique »

Dans le deuxième chapitre intitulé : « analyse du discours migratoire », nous avons défini quelques notions de discours et de récit et leur relation avec l'énonciation, nous avons commencé par les indices discursifs composés de trois titres : en premier lieu, la définition des deux notions (énonciation et les type de narrateurs) qui englobe la partie pratique. En second lieu, nous avons abordé la question de l'indice discursif pour répondre à la problématique. C'est l'étude des marques discursives pour savoir si le narrateur est présent ou absent. En dernier lieu, nous avons montré par le biais des procédés énonciatifs (présence de l'auteur dans son discours, les indices grammaticaux, la modalisation) des passages qui relèvent du discours de l'émigration.

Alors, la lecture analytique de ce roman montre que l'auteur Karim Amellal joue avec une narration de reconstitution des événements qui marque l'histoire du pays. Il a signé au commencement de sa carrière dans la littérature avec un roman riche et fort pour décrire en détail le peuple Algérien qui a vécu la souffrance, la colonisation, la décennie noire. En tant qu'émigré il voulait transmettre par le biais d'un discours migratoire un message sur et à la société Algérienne en espérant un avenir meilleur aux futures générations.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

- Karim Amellal, Dernière heure avant aurore. Edition l'aube 2019.

Ouvrage :

- CLAUDINE Day, *Modalité et modalisation dans la langue, L' 'Harmattan, Paris, 2008.*
- COUTIRIER, Maurice. *La figure de l'auteur. Paris : Seuil, 1995.*
- CURIAL, Hubert. *Profile d'une œuvre Jaque la fataliste Diderot. Paris : Hatier, 1995.*
- Ch. BONN., N KHADDA et al, *la littérature maghrébine de la langue française*
- EDICEF-AUPELF, *Paris, 1996, p, 08*
- CHRISTIAN Metz, cité par Genette Gérard, *Figures III, Paris, Editions du Seuil, 1972. p.77.*
- Déjeux Jean. *Littérature maghrébine de langue française, Introduction général et Auteurs, Canada, Naaam, 1980. P.266*
- DUBOIS, Jean, « Énoncé et énonciation », *Langages*, n° 13, 1969
- ÉMILE Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, I-II, Paris, Gallimard, 1966/1978*
- GENETTE, Gérard. *Discours du récit, figures III, Paris : Seuil, 1972.*
- GENETTE, Gérard. *Nouveau discours du récit. Paris : Seuil, 1982.*
- Georges Kleiber « Déictiques, embrayeurs, "token-réflexives", symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'Information Grammaticale*, 1986, n°30, p. 3-22
- Michèle Perret. *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan (128), 1994.
- Molinier, Christian et Levrier, Françoise, [Grammaire des adverbes \[archive\]](#), Genève / Paris, Librairie Droz, 2000 ([ISBN 2-600-00416-5](#)) (consulté le 24 mai 2018)
- Yves Rreuter, *l'analyse du récit*, 2eme édition, 2009, Armand Coline, Paris.

Articles :

-Barthes Roland, 1973, le plaisir du texte.

- Gérard Genette, *Figures III*, op. cit., p. 11.

- Gérard Genette, *Figures III*, op. cit., p. 143.

- Michèle Perret, *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan (128), 1994, 128p.

- Perrot, Jean, « *Ponctuation et fonctions linguistiques* », *Langue française*, no 45, 1980, p 67-76.

Site internet :

-ac-grenoble.fr/discipline/lettres.

-Etude-litteraire.com/forum/discussion/281/la_bryere_onuphre.

-espacefrançais.com/les-types-de-texte/Le-texte-narratif.

-<https://lecturemonde.com/2020/10/29/dernieres-heures-avant-laurore-de-karim-amellal-le-passe-present-en-algerie/>

-<https://lecturemonde.com/2020/10/29/dernieres-heures-avant-laurore-de-karim-amellal-le-passe-present-en-algerie/>

-<https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/algerie-roman-d-un-retour-a-la-terre-natale,4376>

-<http://heritage.csdecou.qc.ca/simardm/la-narration/les-narrateurs/#het>

http://www.ac.grenoble.fr/disciplines/lettres/podcast/sequences/Laraignee/Laraignee/Aides/Entrees/2008/12/18_Lecriture_du_recit.html

<https://algeriecultures.com/art-lettres/litterature-algerienne-de-la-decennie-noire-au-dela-de-lurgence-la-jouissance/>

<https://www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/01/La-litt%C3%A9rature-maghr%C3%A9bine-d%E2%80%99expression-fran%C3%A7aise.pdf>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_du_discours

- Linguistique et psychanalyse: pour une approche logiciste [archive]

-maxicours.com/se/cours/les-embroyeurs-et-la-modalisation/.

-www.analyse.du.discours.com.

-www.etudes-litteraire.vom/caracteriser-texte.php

Mémoire :

- BELHOUCINE, Mounya, Les modalités de traitement de l'histoire dans quelques romans maghrébins : loin de Médine d'Assia Djébar, La Mère du printemps de Driss

CHAIDI, La prise de Gibraltar de Rachid Boudjedra. Université de Bejaia. 2014.

- BOUSSEHEL ASMA , mémoire académique, Les indices discursifs de la présence du narrateur dans la nouvelle " Le faiseur de paix " de Yasmina Khadra, université Merbah Ouargla.

-Loubna, BEKAKCHI, mémoire du magistère," *le jeu du "je" et de "nous" dans les échanges langagières*", université Ferhat Abbas, Sétif, 2008.

-ZIDANE Amine, mémoire de master, « *étude narratologique de Le fleuve détourné* » de Rachid Mimouni, Université Mohamed Seddik Ben Yahia-Jijel.

LA TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....1

-Chapitre I : L'élément théorique pour une analyse opérationnelle de l'œuvre

1- Etude paratextuelle dans « Dernière heure avant aurore »

1-1-L'auteur.....	10
1-2-Le titre.....	11
1-3-L'image de couverture.....	12
1-4-La préface	13
1-5-Le résumé.....	13

2- L'étude des éléments narratologiques dans « Dernière avant aurore ...14

2-1-Les personnages.....	15
2-2-Les voix narratives.....	22
2-3-Le temps du récit.....	23
2-3-1-Temps de narration.....	24
2-3-1-1-La narration ultérieure.....	24
2-3-1-2-La narration simultanée.....	24
2-3-1-3-La narration antérieure.....	25
2-3-2-L'ordre de la narration	25
2-3-2-1- Analepse.....	25
2-3-2-2- Prolepse.....	26
2-3-3- Le rythme du récit.....	26
2-3-3-1-La scène.....	26
2-3-3-2-Le sommaire.....	26
2-3-3-3-L'ellipse.....	27

3-L'espace.....28

3-1-L'espace fermé.....	28
3-2-L'espace ouvert.....	29
3-3-L'espace rurale.....	29
3-4- L'espace citadin.....	30
Conclusion.....	31

Chapitre II: Stratégie énonciative pour analyse de discours migratoire.

1- Introduction.....	33
1-1-La définition de l'énonciation	33
1-1-2-Les deux types de narrateur.....	34
1-1-3-La question de l'indice discursif.....	35
1-1-3-1-L'absence du narrateur dans « dernière heure avant aurore ».....	35
1-1-3-2-Le narrateur dans le récit dans « dernière heure avant aurore ».....	35.
1-1-3-3- Qui raconte ?.....	35
1-1-3-4-Le schéma narratif	36
1-2-Les indices grammaticaux du narrateur omniscient.....	37
1-2-1- Les pronoms.....	37
1-2-1-1-Les pronoms personnels.....	38
1-2-1-2-Les pronoms démonstratifs.....	39
1-2-2-Les adjectifs possessifs.....	39
1-2-3-Les adjectifs démonstratifs.....	39
1-3-Les temps des verbes	40
1-4-Autres indices discursifs du narrateur dans «dernière heure avant aurore »...42	
1-4-1-Le lexique employé.....	42
1-4-2-Les figures du style.....	42
1-4-3-La ponctuation.....	43
1-5-De l'énonciation à la modalisation.....	44
1-5-1-La notion de modalisation.....	44
1-5-1-1-La définition de modalisation.....	44
1-5-1-2-Les types de modalisation.....	45

1-5-2- Les verbes	46
1-5-2-1- Les verbes de modalisation.....	46
1-5-2-2- Les auxiliaires de modalisation.....	46
1-5-2-3- Les adverbes de modalisation.....	46
1-5-3- Adjectifs de modalisation	47
1-5-3-1-Adjectifs affectifs.....	47
1-5-3-2- Adjectifs évaluatifs.....	47
1-6- La modalité d'énonciation phrastique	48
1-6-1- La modalité assertive	48
1-6-2- La modalité interrogative	49
1-7- La situation d'énonciation dans le discours	51
1-7-1- Les déictiques	51
1-7-1-1- Les adverbes temporels.....	52
1-7-1-2- Les adverbes de lieu.....	52
1-8-La polyphonie	53
Conclusion générale	57
Bibliographie	59

Résumé :

Dans ce modeste travail de recherche, qui intitule « dernière heure avant aurore » de Karim Amellal. L'écrivain consacre son écriture sur la situation Algérienne et ce qu'elle a vécu pendant ses années. Ce roman se caractérise par sa pluralité de voix. Il existe le « je » et le « il » narratifs qui s'expriment à fur et à mesure dans le roman. Nous avons abordé les stratégies énonciatives et discursives du discours migratoire comme thème principale, dans le but de montrer pourquoi cette prise de position de l'énonciateur est implicite et omniscient, donc notre travail se compose de deux chapitres, le premier chapitre, nous avons commencé par étude paratextuelle de l'œuvre en basant sur les théoriques de Genette et l'analyse des éléments du paratexte en se basant sur les citations et les illustrations. Dans le deuxième chapitre, on répond à la problématique, nous montrons les marques d'énonciation et l'absence du narrateur dans le discours : les embrayeurs, la modalité, les indices grammaticaux.

Mots clés :

Enonciation, discours migratoire, l'absence du narrateur, les indices discursifs, la narration.